LA CRISE ALLEMANDE : LE CHANCELIER A DU DÉMISSIONNER

EXCELSIOR

Huitième année. — N° 2.434. — 10 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLÉON

Dimanche 15 JUILLET 1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris
Téléphone : Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.00
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées
:: :: Téléphone : Wagram 57.44 et 57.45 :: ::
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France..... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Etranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, Bd des Italiens. - Tél. : Cent. 80-88
:: PIERRE LAFITTE, FONDATEUR ::

LA REVUE D'HIER FUT UNE APOTHÉOSE

CENT VINGT-HUIT ANS APRÈS LA PRISE DE LA BASTILLE, LES SOLDATS DE LA REPUBLIQUE DEFILENT DEVANT LA COLONNE DE JUILLET

La revue de la place de la Nation a dépassé en grandeur et en beauté tout ce qu'on en attendait, mais c'est surtout le défilé dans Paris des délégations de héros portant leurs drapeaux décorés, loqueteux et sublimes, qui a été la fête nationale d'hier. Aucune description ne saurait rendre l'enthousiasme des centaines de milliers de Parisiens qui se pressaient de la place du Trône au Lion de Belfort, acclamant sans cesse nos admirables soldats et faisant tomber sur eux, en un hommage inoubliable, une véritable pluie de fleurs.

LE QUATORZE JUILLET 1917

DE TOUT SON CŒUR, DE TOUTE SA RECONNAISSANCE, DE TOUTE SA FOI, PARIS A ACCLAMÉ HIER LES DEFENSEURS DE LA FRANCE

Troisième 14 Juillet de guerre.

Et cette année ce fut la fête des drapeaux, un défilé de héros, presque déjà la fête de la Victoire.

Le public, qui n'était pas le public parisien de jadis allant à la revue sur un refrain de café-concert, mais un public composé du peuple tout entier qui souffre pour les siens ou qui s'en enorgueillit, ce public mêlé, confondu avec des alliés, avec des mutilés assista, recueilli, ému comme à une cérémonie religieuse, au défilé de ces loques glorieuses : les drapeaux cravatés de gloire et hachés de mitraille.

Et les troupes passèrent, les troupes choisies parmi les plus dignes entre toutes les dignes. Elles passèrent dans leurs uniformes ternes, semblables, sans démonstrations inutiles, sans alignement théâtral sentant la caserne ou le terrain de manœuvre ; elles passèrent simplement comme elles ont l'habitude de le faire là-bas, depuis si longtemps déjà, en allant vers l'ennemi.

Le peuple, aux sentiments si vrais, si subtils, sentit à merveille la grandeur, la force, l'énergie puissante dont donnaient l'impression ces hommes entourant leurs drapeaux déchiquetés.

Il acclamait, certes, mais d'une voix étranglée par l'émotion ; les yeux ne brillaient pas de simple curiosité mais se mouillaient de larmes. On parlait peu, l'esprit parisien même se taisait, la blague s'arrêta : les têtes restèrent découvertes ou s'inclinaient.

❀❀

Arrivons maintenant aux détails de cette grandiose journée.

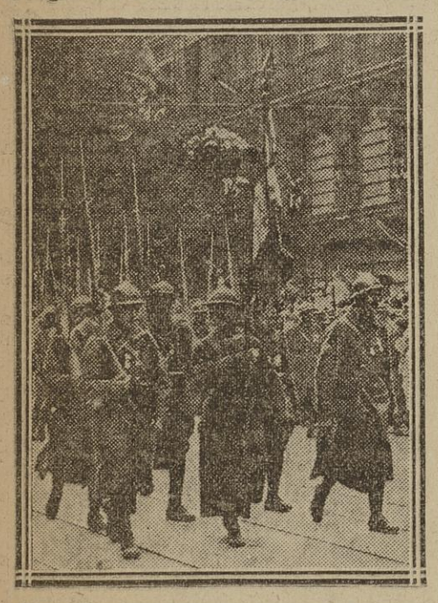
Dès 6 heures, la foule a envahi la place de la Nation, particulièrement dense avenue du Trône et cours de Vincennes où sont installées les tribunes et les enceintes réservées.

Un service d'ordre des plus importants est parfaitement organisé par M. Chanot, directeur de la police municipale, aidé de MM. Guichard, Paoli, secrétaire général de la préfecture de police ; Mouton, directeur de la police judiciaire ; Lefranc, chef du cabinet du préfet. Bon début pour M. Hudelo.

En face des tribunes viennent se grouper les musiques militaires ; de chaque côté, des emplacements ont été réservés pour les officiers, les soldats blessés, les délégations, notamment celles des Vétérans des armées de terre et de mer et des Médaillés militaires.

A 7 heures, les délégations des unités qui vont prendre part au défilé commencent à arriver cours de Vincennes. La plupart viennent de la caserne de Reuilly, d'autres de celle de Lourcine ou de la Pépinière. Une foule enthousiaste les escorte. Officiers et soldats sont en tenue de campagne, le casque en tête, le fusil sur l'épaule ; ils ont peine à avancer, tellement la foule les presse et les entoure.

Il y aura là tout à l'heure, 288 délégations de régiments ou de formations, c'est-à-dire 78 régiments d'infanterie de ligne, 13 d'infan-



DERRIÈRE UN GLORIEUX DRAPEAU, UNE BAIONNETTE COPIEUSEMENT FLEURIE

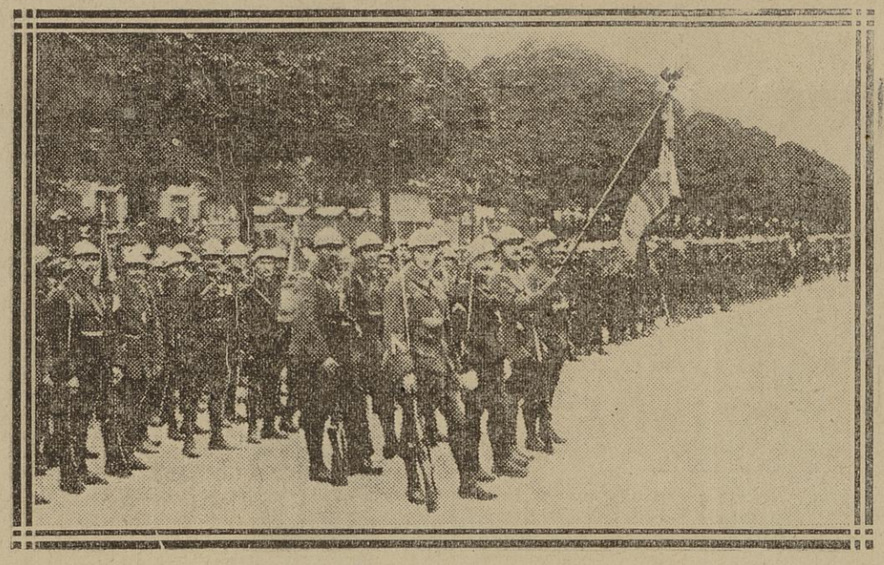
terie coloniale, 16 de troupes d'Afrique, 35 bataillons de chasseurs, 3 bataillons sénégalais, 2 bataillons d'infanterie légère d'Afrique, 1 bataillon de fusiliers marins, 1 bataillon cycliste, 5 régiments de cavalerie, 47 compagnies du génie, 11 régiments d'artillerie, 16 groupes d'artillerie, 24 batteries, 31 escadrilles d'aviation, 4 groupes de bombardement et un groupe de brancardiers, au total près de 8.000 hommes.

Le général Dubail, escorté de son état-major, prend la tête des troupes et fait ouvrir le ban. Il est huit heures précises. La daumont présidentielle, conduite par les artilleurs, arrive devant la tribune. M. Poincaré a à ses côtés M. Painlevé, ministre de la Guerre.

Les autres membres du gouvernement, au milieu desquels se détachent la haute silhouette et la chevelure blanche de M. Ribot, sont également dans l'espace réservé devant la tribune.

On remarque MM. Antonin Dubost, président du Sénat ; Paul Deschanel, président de la Chambre ; les ministres et sous-secrétaires d'Etat ; MM. Delanney, préfet de la Seine ; Mithouard, président du conseil municipal ; Deslandres, président du conseil général ; le général Pershing.

Le maréchal Joffre, qui descend peu d'instants après de son automobile, recueille ses acclamations habituelles. Il va serrer, avec la bonhomie qui fait son charme, les mains des officiers généraux qui attendent leurs nouvelles décorations. Après avoir passé devant le front des troupes, le président de



UN DRAPEAU DÉCHIQUETÉ PAR LA MITRAILLE

la République descend de sa daumont et vient se placer en face des détachements qu'il doit décorer.

Il attache les fourragères aux hampes des drapeaux de la légion étrangère et du 152e d'infanterie, puis il distribue des décorations.

La cérémonie terminée, le défilé commence, conduit par le général Pollachi. La légion tient la tête. Puis ce sont les sapeurs-pompiers, les polytechniciens, les saint-cyriens.

Pendant près de deux heures, les délégations des régiments défilent.

Chaque passage de drapeau est salué bien bas et acclamé.

C'est qu'ils sont superbes, ces emblèmes, dont certains ne tiennent plus que par un fil. On remarque celui d'un régiment d'infanterie coloniale, qui est enfermé dans un filet doré pour éviter qu'il ne s'en aille en miettes. Les fanions sont aussi singulièrement évocateurs avec les noms qu'ils portent dans leurs plis : Verdun, les Eparges, Carency, l'Yser.

Ces noms ne sont plus de l'histoire d'hier, celle qu'on lit dans les livres. C'est l'histoire d'aujourd'hui, celle de tous les jours, et ces hommes que l'on acclame sont ceux-là mêmes qui l'écrivent.

Les avions

Ils sont là sur nos têtes combien ? On ne le sait... cinquante au moins. L'un d'eux n'a pas pu se défendre de violer la consigne et de voler très bas au-dessous des 2.000 mètres règlementaires. Deux fois, il vient presque raser les maisons qui bordent l'avenue, à côté des colonnes. Un autre se livre là-haut à quelques bouclages de boucle.

A 10 heures tout est fini. Les autorités s'en vont, saluées par la foule : « Vive Joffre ! Vive Ribot ! » Albert Thomas a lui-même son succès, et sa mèche rebelle en tressaille de joie sur sa bonne figure.

La partie officielle du programme est terminée, la grande fraternisation de la foule et de l'armée va se poursuivre sur le long parcours triomphal.

Sur le parcours

De la place de la Nation à la place Denfert-Rochereau, ce fut au milieu d'une sextuple haie de curieux que défilèrent les troupes. Du monde partout : aux fenêtres, aux balcons, dans les arbres, sur les toits et les kiosques. Des échelles, des chaises ont été apportées ; des estrades ont été improvisées ; on les prend d'assaut à 2 francs la place ; au dernier moment, le prix est porté à 5 francs.

Place de la Bastille, à l'intersection du boulevard Saint-Germain et du boulevard Saint-Michel, au carrefour de l'Observatoire, le spectacle est vraiment pittoresque. La statue du maréchal Ney disparaît sous les oriflammes aux couleurs alliées.

Il n'est pas jusqu'au Lion de Belfort qui, malgré les consignes de la police, n'ait été occupé de la croupe à la tête par nombre de spectateurs audacieux.

Boulevard Saint-Germain, devant l'Ecole des Mines, des places ont été réservées aux blessés et mutilés. Lorsque les premières troupes arrivent à leur hauteur, deux mille de ces braves se lèvent spontanément et font le salut militaire. Les officiers leur répondent.

L'émotion est intense ; les bravos crépitent. Des cris se font entendre : « Vive l'armée ! Vive la France ! »

❀❀

Rue Denfert-Rochereau, au moment où passe le 13e bataillon de chasseurs alpins, un homme d'une cinquantaine d'années fend la foule. Il porte une superbe gerbe de roses. Lorsque arrive le fanion du bataillon il se découvre et d'une voix ferme s'écrie : « Vous avez vengé mon fils ! »

Un frisson parcourt la foule ; bien des yeux sont mouillés de pleurs.

Il est 11 h. 40 lorsque apparaît sur la place Denfert-Rochereau l'escadron de la garde républicaine qui clôt le défilé. Chaque régiment gagne alors le cantonnement qui lui a été assigné.

Ainsi prit fin cette grandiose manifestation patriotique.

La France a dignement célébré ses héros.

Les éloges du président

A l'issue de la revue, M. le Président de la République a adressé à M. le ministre de la Guerre la lettre suivante :

Mon cher ministre,

La splendide armée dont vous faisiez ces jours-ci l'émouvant éloge aux applaudissements unanimes de la représentation nationale a recueilli ce matin, dans les rues de Paris, le fervent témoignage de la reconnaissance publique.

Les glorieux détachements qui ont défilé devant nous, les drapeaux noircis et déchirés qui enveloppent dans leurs plis tant de souvenirs illustres, les délégations des corps auxquels leur vaillance collective a valu la fourragère formaient une synthèse magnifique de toutes les vertus militaires et de toutes les énergies patriotiques.

Etroitement unis dans la même pensée et dans la même volonté, ces officiers et ces soldats offraient à l'incomparable population parisienne d'innombrables exemples vivants d'héroïsme et de grandeur morale.

En retour, le peuple de Paris montrait à ces braves, par ses acclamations enthousiastes, qu'il comprend comme eux la nécessité de poursuivre jusqu'à la victoire définitive l'effort sublime qui les a depuis trois ans signalés à la respectueuse admiration du monde entier.

Les pouvoirs publics ne peuvent que s'incliner avec une profonde émotion devant ce peuple et devant cette armée qui ne font qu'un seul être, qu'un seul cœur, une seule âme et qui sont la France, la France radieuse et immortelle.

Je vous prie de vouloir bien transmettre à ces superbes troupes les ardentes félicitations que je leur adresse au nom du pays.

Croyez, mon cher ministre, à mes sentiments affectueux et dévoués

Signé : RAYMOND POINCARÉ.

Le ministre de la Guerre a transmis cette lettre au général commandant en chef en y joignant ses félicitations personnelles et en constatant que ce défilé magnifique avait fait éclater une fois de plus, après trois ans de guerre, l'étroite union de la nation avec son armée.

(VOIR PAGE 5 : *Le 14 juillet en province.*)

ECOLE PIGIER
Boulevard Poissonnière, 19
Rue de Rivoli, 53
Commerce, Comptabilité, Sténo-Dactylo, Langues, etc.

LE RETOUR OFFENSIF DES PANGERMANISTES

DÉMISSION DE BETHMANN-HOLLWEG

C'est le ministre de la Guerre, général von Stein — un ami de Hindenburg — qui, en démissionnant lui-même, a entraîné le chancelier.

ZURICH, 14 juillet. — **Un télégramme annonce que le chancelier de Bethmann-Hollweg aurait donné hier sa démission.**

L'empereur ne s'est pas encore prononcé, mais on croit qu'il l'acceptera.

ZURICH, 13 juillet. (Retardée dans la transmission.) — **Un télégramme de Berlin annonce la démission officielle du ministre de la Guerre prussien, le lieutenant-général von Stein.**

La crise allemande vient de rebondir. Elle menace de prendre une direction qui n'était pas tout à fait celle qu'avaient désirée les chefs de parti en amorçant le débat sur la paix et sur les réformes : leur initiative vient d'aboutir au renversement très probable du chancelier, en tout cas à un retour offensif de l'élément pangermaniste et du parti militaire.

Il semble que les événements puissent se formuler ainsi : il y a eu contre le Reichstag un véritable coup d'Etat, dont le feld-maréchal Hindenburg est visiblement l'auteur.

Quelle était la situation, il y a deux jours ? Le gouvernement, accédant aux demandes des partis moyens du Reichstag, était entré dans la voie des réformes. Le suffrage égal pour la Prusse, qui signifie la suppression du privilège politique de la noblesse, avait été solennellement promis par l'empereur. L'introduction d'un commencement de régime parlementaire était imminente. Restait la motion sur la paix. Les gauches et une partie du centre pressaient le chancelier de se prononcer catégoriquement contre les annexions et les indemnités.

C'est à ce moment qu'un temps d'arrêt était survenu. M. de Bethmann-Hollweg hésitait. Une résistance se dessinait contre les réformes intérieures, mais surtout contre une paix sans conquêtes dans certains groupes du centre et des nationaux-libéraux. De Bavière, le plus important des Etats confédérés après la Prusse, venait une protestation contre toute politique tendant à parlementariser l'empire. Enfin, les journaux pangermanistes jetaient feu et flamme.

Pendant ce temps, une grande agitation avait lieu dans la coulisse. Le kronprinz, espoir des conservateurs, tenait des conciliabules. Le maréchal Hindenburg accourait à Berlin. Son action, dans

GÉNÉRAL VON STEIN

le sens annexionniste et pangermaniste, s'est fait immédiatement sentir.

Vendredi, le ministre de la Guerre prussien, général von Stein, ami personnel et créature de Hindenburg et de Ludendorf, donnait sa démission : ce « coup » du général, — qui évoque certains autres « coups » fameux dans notre histoire de ces dernières années, — produisait immédiatement l'effet souhaité par le parti militaire : le chancelier, ébranlé par cette offensive, offrait sa démission.

Tout indique que l'on se trouve en présence d'une tentative de réaction de la part des conservateurs et des annexionnistes. C'est un journal pangermaniste qui, le premier, a annoncé le départ de M. de Bethmann-Hollweg, depuis longtemps la tête noire de la droite. Et déjà un journal radical comme le *Berliner Tageblatt* indique que la chute du chancelier signifierait l'échec des réformes et le retour à une politique réactionnaire.

Il dépend de l'empereur d'accepter la démission de M. de Bethmann-Hollweg ou de lui donner un successeur. L'attitude de Guillaume II, à cette heure alarmante, d'où l'avenir de sa dynastie peut dépendre, est d'ailleurs énigmatique. Il semble de **plus en plus** enclin à écarter

M. DE BETHMANN-HOLLWEG

les responsabilités. Mais la brusque intervention du parti militaire dans les affaires de l'empire complique gravement la situation. Il est douteux que l'empereur puisse se cacher toujours derrière des paravents.

Une marche régulière de la crise, s'accomplissant d'accord avec les partis du Reichstag, pouvait aider le gouvernement impérial à résoudre les difficultés de toute sorte qui s'accumulent en Allemagne. Un coup militaire et réactionnaire comme celui de Hindenburg remet tout en question et est gros d'inconnu. C'est une bataille qui s'ouvre entre les Allemands qui croient encore pouvoir forcer la victoire et les Allemands désillusionnés qui désirent la paix.

En attendant la suite de cette affaire, la plus grave qui ait surgi depuis la guerre dans la politique intérieure allemande, nous pouvons dire que le symptome est heureux pour nous. Quant au chancelier, qui restera pour l'histoire celui de la déclaration de guerre et de la violation de la neutralité belge, sa chute, si elle n'est pas pour aujourd'hui, sera pour demain. L'homme d'une politique éternellement louvoyante et cynique ne pourra pas se tirer d'un dilemme aussi clair que celui qui se pose à présent.

Jacques BAINVILLE.

Le plaidoyer de Hindenburg devant les chefs de parti

ZURICH, 14 juillet. — Un télégramme de Berlin annonce que le maréchal Hindenburg et le général Ludendorf ont reçu deux députés de chacun des partis du Reichstag, à l'exception du parti socialiste minoritaire.

L'entretien avec chacun d'eux a duré environ un quart d'heure.

On considère comme significatif le fait que deux représentants du centre et deux représentants des socialistes majoritaires ont été reçus en même temps.

Ce fut le général Ludendorf qui dirigea la conversation. Il exposa la situation militaire et démontra qu'elle se présente sous un jour favorable. Il assura les chefs des différents partis que leur confiance dans la situation était justifiée.

Le maréchal Hindenburg intervint à diverses reprises pour faire quelques remarques venant à l'appui de l'exposé de Ludendorf. Il répondit en outre à certaines questions qui lui furent posées par quelques députés.

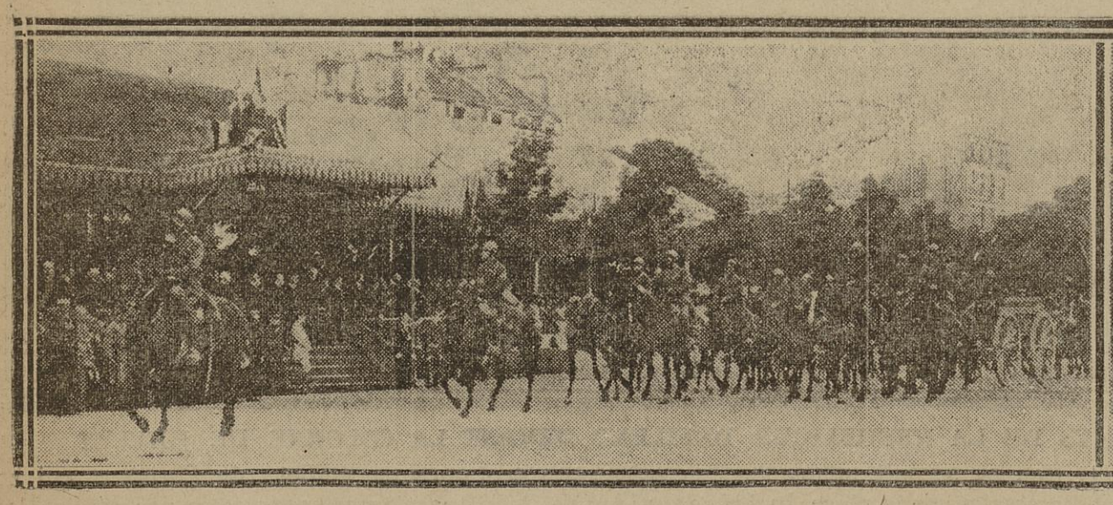
Le compte rendu officiel de ces entrevues annonce que les chefs des différents partis du Reichstag se sont retirés, après leur entretien avec Hindenburg et Ludendorf, convaincus que les perspectives militaires sont brillantes. *(Radio.)*

Le point de vue du « Berliner Tageblatt »

BALE, 14 juillet. — Le *Berliner Tageblatt* d'hier écrivait, après l'arrivée du maréchal Hindenburg à Berlin, ces lignes caractéristiques :

« *Si M. de Bethmann-Hollweg tombait maintenant, victime de la tempête déchaînée par les pangermanistes conservateurs et les grands industriels, cela ferait naître dans le monde entier l'impression qu'il tombe parce qu'il est désireux d'une paix hostile aux visées annexionnistes et qu'il cherche à conduire l'Allemagne dans des voies plus modernes.* »

LE DÉFILÉ, QUI S'ACHÈVE PLACE DE LA NATION, SE POURSUIT SUR LA RIVE GAUCHE



L'ARTILLERIE DE CAMPAGNE PASSANT DEVANT LA TRIBUNE PRÉSIDENTIELLE

LA MUSIQUE DES TIRAILLEURS MAROCAINS PASSANT SUR LE BOULEVARD SAINT-MICHEL

5 HEURES DU MATIN — DERNIÈRE HEURE — 5 HEURES DU MATIN

COMBATS HEUREUX AUTOUR DE KALUSZ

En Galicie, les Russes sont parvenus, entre Kalusz et le Dniester, sur la ligne de la Lomnitza, s'y consolident et, sans doute, amènent le matériel d'artillerie qui n'a pu suivre leur armée en son rapide progrès. Il n'y a eu de combats qu'autour de Kalusz. Les Autrichiens ont attaqué les positions conquises la veille par les Russes au nord-ouest de la ville, sur les collines comprises entre la Sirka et son affluent le Kropivnik : ils ont été repoussés. Par contre, les Russes ont amélioré leur ligne au sud-ouest en s'emparant, sur la rive droite de la Lomnitza, du gros village de Novitza.

L'armée Terstiansky, qui vient de perdre Halicz et Kalusz, touche au nord à l'armée Bothmer, qui défend Brzezany, au sud à l'armée Kœvess, qui garde les Carpathes. Sa défaite et le recul de 30 kilomètres qui l'a suivie sont des menaces aussi graves pour l'une que pour l'autre de ces deux armées, et la situation peut, d'un instant à l'autre, se compliquer, pour la seconde, par la rentrée en action de l'armée roumaine, aujourd'hui complètement reconstituée, munie du matériel qui lui manquait l'automne dernier, largement approvisionnée de munitions et commandée par des chefs pour qui une dure expérience n'a pas été perdue.

Jean VILLARS.

PETROGRAD, 14 juillet. — La *Vetchernie Vremia* dit que les Autrichiens et les Allemands défendirent Kalusz avec un acharnement frénétique.

Un témoin oculaire télégraphie que les réserves austro-allemandes pénétrèrent dans Povels, où eut lieu une mêlée sanglante. Pendant une heure, l'artillerie dut

LE GÉNÉRAL TCHEREMISSOV
dont les troupes se sont emparées de Halicz

de part et d'autre garder le silence pour ne pas atteindre les siens. Les bataillons allemands finirent par reculer devant les mitrailleuses russes et évacuèrent la localité.

Kalusz, occupée par Kornilof, était remplie d'immenses dépôts d'approvisionnements. Notre artillerie a incendié la gare.

Korniloff a été promu général d'infanterie, ce qui est le grade le plus élevé de l'armée.

Le général Tcheremissov a reçu la croix de Saint-Georges.

Les Anglais repoussent des attaques allemandes dans les Dunes

Les Allemands commencent à se sentir assez mal à leur aise dans l'étroite bande de terrain, ou plutôt de sable, qu'ils ont enlevée récemment aux Anglais sur la rive droite de l'Yser, entre la côte et Lombaertzyde. Ils se plaignent, en leurs dépêches, d'y être soumis à un bombardement violent. C'est pourquoi ils ont essayé de se donner de l'air en attaquant les positions de nos alliés au sud de Lombaertzyde. Ils ont été complètement repoussés, et, bien entendu, gardent un silence unanime sur cet accident.

Différents coups de main, tentés par eux vainement sur le bord septentrional du saillant d'Ypres, au sud de ce saillant, sur les positions nouvellement conquises par les Anglais à l'est d'Oosttaverne et aux abords de Warneton, ainsi qu'entre Cambrai et Saint-Quentin, vers Hargicourt, témoignent qu'ils ne sont pas sans appréhensions au sujet de ces différents secteurs, et qu'ils cherchent, sans y réussir, à se renseigner.

Sur notre front, l'artillerie continue à se montrer très active au nord de l'Aisne, en Champagne, dans la région de Verdun, et aussi, depuis deux jours, autour de Saint-Quentin et dans la Woëvre. Cette extension doit s'interpréter de la même manière que les reconnaissances de l'ennemi sur le front britannique.

Notons enfin ce dernier indice, que l'aviation de nos alliés a soutenu de nombreux combats au-dessus des lignes ennemies et y a pris nettement l'avantage. Or, on sait que la supériorité de l'aviation est aujourd'hui la condition nécessaire du succès d'une offensive.

Une grave et délicate affaire

M. Larcher, rapporteur près le 1er conseil de guerre, a interrogé hier et confronté quatre personnes — dont deux femmes connues — impliquées dans une affaire de trafic d'influence à propos de couvertures fournies à l'armée.

Les inculpés, qui sont sous les verrous, étaient assistés de MMes Crémieux, Le Bazer et Ledentu.

"QUE L'AUTRICHE SE DÉTACHE DE SON ALLIÉE" S'ÉCRIE UN TCHÈQUE AU REICHSRAT

ZURICH, 14 juillet. — L'ancien ministre tchèque, M. Praschek, a prononcé au Reichsrat un grand discours dont l'importance est considérable.

Il a déclaré, notamment, que des députés tchèques sont toujours en prison pour avoir lutté pour l'alliance de l'Autriche avec la France et la Russie.

« *Leur point de vue est actuellement le nôtre, a-t-il ajouté, et si vous traitez nos collègues de traîtres vous devez nous donner le même nom à nous ; nous sommes tous des traîtres.* »

Ces paroles provoquèrent une vive émotion et soulevèrent des cris chez les partis allemands.

« *Comment, continua l'orateur, pourrons-nous obtenir la paix si nous nous tenons aux côtés de l'Allemagne ?*

» *La haine du monde entier n'est pas dirigée contre l'Autriche, mais contre l'Allemagne.*

» Devons-nous continuer à sacrifier nos intérêts à l'expansion de l'Allemagne ? Devons-nous continuer à soutenir le militarisme allemand qui nous a entraînés dans la guerre ?

» *Je le proclame hautement du haut de cette tribune : détachons-nous de l'Allemagne !* »

Jamais de tels propos n'ont été prononcés au Reichsrat depuis le début de la session.

Il semble que devant les événements les Tchèques mènent un mouvement séparatiste ouvertement et avec le consentement occulte de l'empereur Charles.

Importantes déclarations du roi d'Espagne

Le *Petit Parisien* publie la dépêche suivante :

LONDRES, 14 juillet. — Le correspondant spécial de l'*Express* à Madrid vient d'avoir avec le roi Alphonse une entrevue particulière.

« Nous n'entrerons pas dans la lutte, a déclaré le roi, et jusqu'au bout nous nous en tiendrons à l'écart, à moins que nous ne soyons attaqués, car nous ne permettrons jamais qu'on porte atteinte à notre honneur. Nos relations avec l'Angleterre et la France sont excellentes, de même qu'avec l'Italie et l'Amérique. »

Le roi ajouta encore :

« *Mon opinion est que cette guerre provoquera dans tous les pays un immense soulèvement et que les gouvernements de l'avenir s'achemineront vers le socialisme, une sorte de socialisme d'Etat analogue à celui que connaît maintenant l'Angleterre.*

» *Je pense aussi que le conflit durera longtemps encore, mais la paix viendra fatalement ; le plus tôt sera le mieux.*

» *Après les déclarations de MM. Lloyd George et Ribot, je ne crois pas possible d'offrir en ce moment mes services de médiateur, mais je suis tout disposé à continuer de travailler pour l'humanité.* »

Les survivants du « Vanguard »

LONDRES, 14 juillet. — (*Officiel.*) — Le nombre des survivants du cuirassé *Vanguard* se monte à 97, du fait que de nombreux officiers et marins se trouvaient à terre en permission au moment de l'explosion.

LE NOUVEAU CHANCELIER SERAIT M. MICHAELIS

Comment s'est opéré le retour offensif des pangermanistes

ZURICH, 14 juillet. — **Un télégramme de Berlin annonce que le docteur Georg Michaelis aurait été nommé chancelier de l'empire.** — (*Radio.*)

Le docteur Georg Michaelis est né en 1857. Il est entré dans l'administration à vingt-deux ans, en 1879, et y est resté jusqu'en 1885, époque à laquelle il fut chargé de cours à l'école allemande de droit et d'économie politique de Tokio.

Il abandonna ces fonctions en 1889 pour rentrer dans l'administration prussienne où il poursuivit sa carrière judiciaire en remplissant successivement les fonctions d'assesseur près du procureur à Schneidemuhl, puis de conseiller de préfecture à Trèves et à Augsbourg.

En 1900, il remplaça le préfet de Liegnitz, et en 1902 fut nommé préfet de Breslau.

Depuis la guerre, le docteur Michaelis a été sous-secrétaire d'Etat au ministère des Finances de Prusse.

En 1916, il a été nommé commissaire prussien pour l'alimentation. On se souvient de la retentissante polémique qui s'engagea entre lui et le ministre prussien de l'Agriculture, M. Schoerlmer, actuellement démissionnaire.

Ce dernier soutenait les intérêts des agrariens, tandis que le commissaire pour l'alimentation résolvait la crise alimentaire dans toute sa gravité.

Le « coup » de von Stein

ZURICH, 14 juillet. — La démission du lieutenant-général von Stein, ministre de la Guerre, connue vendredi à la fin de l'après-midi à Berlin, y est apparue comme le premier acte du mouvement de protestation du parti militaire et conservateur non pas tant contre les réformes électorales annoncées par le rescrit de jeudi que contre la formule sur les conditions de paix, préconisée par le chancelier, *d'accord avec l'empereur*, et qu'il devait introduire dans son discours à la grande commission du Reichstag.

Au dernier conseil de la Couronne, présidé par le kronprinz, qui précéda la séance de vendredi où le chancelier devait parler, on croit savoir qu'une discussion des plus vives s'engagea autour de cette formule de paix.

La plupart des ministres prussiens étaient déjà démissionnaires. Le général von Stein, ministre de la Guerre et ami personnel du maréchal Hindenburg, était parmi ceux qui devaient conserver leur portefeuille. Il refusa néanmoins de se rallier à la nouvelle politique de guerre de M. de Bethmann-Hollweg et préféra rendre son portefeuille.

Le désarroi fut d'autant plus grand dans les milieux officiels que le kronprinz, le maréchal Hindenburg, le général Ludendorf, rappelés précipitamment à Berlin pour faire connaître leur avis, déclarèrent partager le sentiment du général von Stein. C'est pourquoi le chancelier fit savoir au Reichstag qu'il lui était impossible de lui faire la déclaration attendue ce jour-là.

Aujourd'hui la lutte est nettement engagée entre les partisans de la guerre défensive, première étape vers la paix sans annexions ni indemnités, et les représentants irréductibles de la « paix allemande », c'est-à-dire de la formule intransigeante du parti pangermaniste et militaire.

La double question se pose maintenant de savoir d'abord quelle sera l'attitude du Reichstag et quelle sera la nouvelle attitude observée par l'empereur. (*Radio.*)

LE 14 JUILLET CHEZ NOS ALLIÉS ET CHEZ LES NEUTRES

A Londres

LONDRES, 14 juillet. — A l'occasion du jour de la France, M. Poincaré a télégraphié à M. Cambon que, connaissant bien l'excellente œuvre accomplie depuis le début de la guerre par le comité londonien de la Croix-Rouge française, œuvre à laquelle coopèrent avec une grande et sympathique générosité de si nombreux et si dévoués amis, il désirait informer chacun d'eux combien leurs services étaient appréciés en France et quelle reconnaissance éprouvaient les soldats français blessés ou prisonniers et les autres personnes qui, au cours de ces trois années, ont reçu leur assistance.

En Italie

ROME, 14 juillet. — A l'occasion du 14 juillet, M. Barrère, ambassadeur de France, a donné une réception aux membres de la colonie française.

Au cours de cette cérémonie, l'ambassadeur de France a prononcé un important discours où il a dit notamment :

— Nous sommes tous sûrs que la France sortira de la crise actuelle grandie et agrandie.

» La fierté légitime que nous inspire le courage de nos enfants nous donne la conviction que la victoire est au bout de nos efforts et que la France réalisera sa glorieuse destinée. Jamais conviction ne fut moins aveugle et plus raisonnable.

A Madrid

MADRID, 14 juillet. — A l'occasion du 14 juillet, l'ambassadeur de France, M. Geoffray, a reçu ce matin la colonie française.

M. Cocagne, président de la Chambre de commerce française, après avoir rappelé les sacrifices faits par ses compatriotes vivant à l'étranger pour contribuer à la victoire finale, a exprimé le vœu que les relations économiques entre la France et l'Espagne soient rendues encore plus étroites.

M. Geoffray, qui a répondu que cette dernière question faisait l'objet de sa préoccupation constante, a parlé en termes vibrants de l'esprit d'abnégation exigé par la guerre et il a terminé ainsi :

— Vous qui êtes singulièrement bien placés pour connaître les intrigues auxquelles se livrent les Empires centraux — et surtout depuis que la victoire par les armes leur échappe — pour garder leur suprématie, vous avez le devoir de répéter à toute la France, avec qui vous êtes en contact, que nous devons lutter jusqu'au bout. Il faut que les Empires centraux soient vaincus et avouent leur défaite ; sans quoi, au moment où s'engageront les pourparlers diplomatiques, nous les verrons représenter intégralement leurs revendications coutumières, qui se résument en ces mots : domination du monde !

En Suisse

BALE, 14 juillet. — La célébration du 14 juillet au consulat de Bâle a été marquée cette année par les visites particulièrement nombreuses et émouvantes des groupes d'Alsaciens-Lorrains réfugiés depuis le commencement de la guerre et dont la plupart ont des fils ou des parents se battant en France et qui ont tenu à exprimer au consul général leur attachement indissoluble et leur dévouement inaltérable à la patrie française.

LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Front français

14 HEURES. — Dans les régions de Saint-Quentin, de Craonne et dans le secteur de Courcy, nos batteries ont efficacement répondu à des bombardements assez vifs et enrayé plusieurs tentatives des Allemands au sud de Saint-Quentin.

En Champagne, nous avons exécuté avec succès une incursion dans les lignes allemandes à l'ouest de la ferme Navarin.

Nous avons détruit de nombreux abris, infligé des pertes sensibles à l'ennemi et ramené des prisonniers.

SUR LA RIVE GAUCHE DE LA MEUSE, L'ACTIVITE DE L'ARTILLERIE S'EST MAINTENUE TRES GRANDE, NOTAMMENT VERS LA COTE 304.

Un coup de main sur un de nos petits postes au sud du bois d'Avocourt a été repoussé.

En Woëvre, une action d'artillerie assez violente entre Limey et Remenauville a été arrêtée par nos contre-batteries. Au nord de Fey-en-Haye, une tentative allemande a échoué sous nos feux.

AU COURS DE LA NUIT, DES AVIONS ALLEMANDS ONT LANCE DES BOMBES SUR TOUTE LA REGION AU NORD DE NANCY ; DEUX FEMMES ET UN ENFANT ONT ETE TUES.

CE MATIN, UNE PIECE ALLEMANDE A LONGUE PORTEE A TIRE PLUSIEURS OBUS DANS LA MEME REGION. PAS DE VICTIMES.

23 HEURES. — CE MATIN, LES ALLEMANDS ONT PRONONCE UNE ATTAQUE SUR NOS POSITIONS AU SUD DE COURCY. APRES UN VIF COMBAT, NOUS AVONS REPRIS A L'ENNEMI QUELQUES ELEMENTS DE TRANCHEE OU IL AVAIT PRIS PIED, A L'EXCEPTION D'UN PETIT POSTE QUI EST RESTE ENTRE SES MAINS.

L'ACTIVITE DES DEUX ARTILLERIES A ETE TRES VIVE AU COURS DE LA JOURNEE EN DE NOMBREUX POINTS DU FRONT. A LA COTE 304 ET DANS LES REGIONS DU MONT-HAUT, DU CASQUE ET DU TETON, LE BOMBARDEMENT A ATTEINT UNE GRANDE VIOLENCE.

REIMS A REÇU 2.000 OBUS. Deux personnes ont été blessées.

Front britannique

13 HEURES. — LA NUIT DERNIERE, APRES UNE VIOLENTE PREPARATION D'ARTILLERIE, LES ALLEMANDS ONT ATTAQUE NOS POSITIONS AU SUD DE LOMBAERTZYDE. ILS ONT ETE COMPLETEMENT REPOUSSES.

A l'est d'Hargicourt, à l'ouest de Warneton, à l'est d'Oosttaverne et au nord d'Ypres, des patrouilles ennemies ont tenté, pendant la nuit, des coups de main qui ont échoué.

Pendant ces diverses opérations et au cours d'une rencontre de patrouilles au nord-ouest de Chérisy, nous avons fait un certain nombre de prisonniers.

21 HEURES. — Aucun événement important à signaler aujourd'hui, en dehors de l'activité ordinaire des deux artilleries.

Nos pilotes ont continué avec succès, hier et la nuit précédente, leurs opérations de bombardement.

Au cours des combats aériens de la journée, quatre appareils allemands ont été abattus et dix autres contraints d'atterrir avec des avaries. Un quinzième avion ennemi a été attaqué dans nos lignes par nos canons spéciaux.

Sept des nôtres ne sont pas rentrés.

Front belge

La nuit, l'artillerie allemande a bombardé violemment nos tranchées et voies de communication de la région de Hetsas.

Des avions ennemis ont lancé plusieurs bombes sur Furnes.

Au cours de la journée, légère activité d'artillerie sur tout le front.

Front italien

Au cours de la nuit du 12 au 13, dans le Haut-Val-Cia (torrent Vanoi), un détachement du bataillon alpin Val Camonica a surpris et détruit un poste avancé ennemi établi à 2.238 mètres d'altitude. Nous avons ramené dans nos lignes des prisonniers et du matériel.

Pendant la journée d'hier, la lutte d'artillerie a contrarié les mouvements ennemis sur la cime neigeuse de Ceco (vallée de Travignolo).

Dans le val Calmarata, sur le mont Zebio, et sur la route Chiapovano-Santa-Lucia, l'artillerie ennemie s'est particulièrement attaquée à nos positions du Moyen-Isonzo et du Carso.

L'activité aérienne a été considérable pendant toute la journée. Tous nos appareils sont rentrés indemnes. Un avion ennemi, abattu au cours d'un combat aérien, est tombé entre Miramare et Trieste.

Fronts russes

FRONT OCCIDENTAL. — Entre Kalusz et l'embouchure de la Lomnitza, fusillades.

DANS LE SECTEUR DE MOSZISK ET PRES DE GARTETEL, L'ENNEMI A LANCE DEUX ATTAQUES, AFIN DE NOUS DELOGER DE KALUSZ. IL A ETE REPOUSSE.

Dans la bataille de Kalusz, le vaillant colonel Tanosow a été tué. APRES UN COMBAT QUI S'EST DEROULE AU SUD-OUEST DE KALUSZ, NOUS AVONS OCCUPE LE VILLAGE DE NOVITZA.

Sur le reste du front, aucun changement.

FRONTS ROUMAIN ET DU CAUCASE. — Aucun changement.

AVIATION. — Une de nos escadrilles a survolé la station de Tourmont, au sud de Dvinsk ; des bombes ont été lancées.

Front de Macédoine

(13 juillet). — Quelques patrouilles bulgares ont été repoussées sur le front de la Strouma.

Activité moyenne de l'artillerie dans la région du Vardar.

Calme sur le reste du front.

LA RÉPUBLIQUE ARGENTINE REPOUSSE DÉDAIGNEUSEMENT DES AVANCES DE L'ALLEMAGNE

BUENOS-AYRES, 14 juillet. — En présence de la réclamation énergique de l'Argentine contre les derniers torpillages, la diplomatie allemande, redoutant la rupture imminente, a tenté un suprême effort auprès du président de la République.

Le comte de Luxburg, ministre d'Allemagne, reçu en audience au palais présidentiel par M. Irigoyen, a demandé au président argentin que son gouvernement modérât ses exigences à l'égard des réparations demandées pour le torpillage du *Toro*.

Le ministre allemand a invoqué cet étrange argument que ce torpillage est l'œuvre indirecte des Alliés, qui contraignent l'Allemagne à la guerre sous-marine.

Il a ensuite insinué au président Irigoyen que celui-ci pourrait être indiqué comme arbitre à l'heure de la paix.

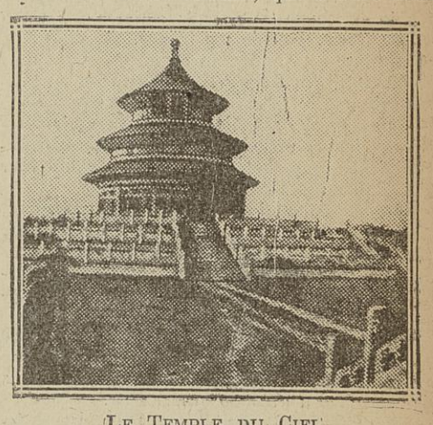
Le président argentin a repoussé froidement toute cette argumentation et ces insinuations en déclarant que la République Argentine préfère maintenir intacts ses droits en ne modifiant pas l'attitude énergique qu'elle a prise.

Les républicains chinois sont maîtres de Pékin

LONDRES, 14 juillet. — On mande de Shang-Haï :

Les républicains ont attaqué Pékin le 12, à 4 heures du matin, en employant de l'artillerie, des mitrailleuses et des avions.

Au cours de ce combat, qui a duré deux



LE TEMPLE DU CIEL
où s'étaient fortifiés les impérialistes

heures, 3.000 hommes des troupes impérialistes ont été capturés dans le temple du Ciel.

Le général Tchang-Hsun s'est réfugié à la légation hollandaise, sa famille à la légation autrichienne.

Le combat a continué avec le reste des forces impérialistes dans la cité défendue où sévissait un incendie énorme.

D'autre part, une dépêche de Pékin dit que, le général Tchang-Hsun s'étant réfugié à la légation des Pays-Bas, les chefs républicains ont mis fin au combat : la fusillade avait complètement cessé dans l'après-midi du 12.

Fête nationale de Belgique

Samedi, 21 juillet, à 15 heures, grand concert au Théâtre de Verdure du jardin des Tuileries :

Musique du 1er régiment des grenadiers belges, orchestre symphonique des auditions lyriques.

Dimanche, 22 juillet, de 10 à 18 heures, dans le parc de Versailles, Journée patriotique :

Grandes eaux, concert militaire interallié, fête sportive. A midi, grand pique-nique.

A 15 heures 30, dans le bosquet des Colonnades, grand gala artistique : Symphonie funèbre et triomphale de Berlioz.

L'orchestre de la garde républicaine. Les chœurs de l'Association pour le développement du chant choral (fondation J. d'Estournelles de Constant). Cérémonie funèbre dans le style antique.

Fête donnée par le roi Louis XIV à Mademoiselle de La Vallière, dans le bosquet des Colonnades.

Les élèves du Conservatoire de musique et de déclamation.

Fauteuils réservés, 20 fr. Fauteuils première série, 10 fr. ; fauteuils deuxième série, 5 francs.

Autour d'un chèque

On se rappelle que M. Ribot a déclaré à la Chambre qu'un collaborateur d'un journal du soir, venant de l'étranger, porteur d'un chèque important, avait été arrêté à la frontière.

Il s'agit de M. Duval, qui appartient au *Bonnet Rouge*.

LES SPORTS

CYCLISME

Au Vélodrome d'Hiver. — C'est encore à Grenelle que s'est déroulée la réunion, qui devait avoir lieu au Parc des Princes. Résultats :

Prix des Abonnés (3.333 m.). — 1. Polledri, 2. Lebas, 3. Requis, 4. Deloffre, 5. Bouteillier.

Prix des Permissionnaires (primes, 2.250 m.). — 1re prime, Perrine ; 2e prime, Evrard. Prime finale : 1 Paillard, 2. Perrine, 3. Ch. Henry.

Prix de la classe 19 (vitesse, 750 m.). — Finale : 1. Coudert, 2. Rohrbach, 3. Colin.

Handicap du Demi-Mille (804 m.). — Finale : 1. Siméonie (10 m.), 2. H. Martin (0), 3. Forlini (80), 4. Perrine (15), 5. Coudert (40).

Prix des Etrangers (par éliminations). — 1. Polledri, 2. Carapezzi, 3. Natter, 4. Franchi, 5. Madoni.

Prix de la Victoire (2.000 m.). — 1. H. Martin, 2. Trouyé, 3. Claisy.

Pasche contre les records (derrière motocyclettes). — Sur 3 kilomètres, Pasche fait 2 m. 52 s. 3/5 (temps du record Didier : 2 m. 38 s. 2/5). Au cours de la deuxième tentative (sur 5 kil.), Pasche, déporté dans les balustrades, tombe inanimé et est transporté à Boucicaut.

Le Grand Prix du 14 juillet (30 kil. par addition de points). — 1. Belloni, 97 points ; 2. Vandenhove, 54 p. ; 3. Chassot, 34 p. ; 4. Carapezzi, 25 p. ; 5. Paillard, 24 p. Temps : 42 m. 2 s. 1/5

LE MONDE

LES COURS

— LL. MM. le roi et la reine d'Espagne, dont nous avons annoncé l'arrivée à la Granja, étaient accompagnés par le duc de Santo-Mauro, le marquis de La Torrecilla et les autres hauts fonctionnaires du palais, des aides de camp, et le duc de Miranda, secrétaire du souverain.

CORPS DIPLOMATIQUE

— M. Metaxas, ex-chargé d'affaires de Grèce, a remis, avant-hier, les services de la légation à *S. Exc. M. Romanos*.

M. Metaxas va rentrer à Athènes avec M. Coussalexis, secrétaire, et M. Deligeorges, attaché.

Les autres membres de la légation vénizéliste sont maintenus dans leur poste.

INFORMATIONS

— A Evian viennent d'arriver :

La princesse Murat, née d'Elchingen, Mr et Mrs Ruthven Prat, marquis de Mun, M. Etienne Ganderax, M. et Mme Lascombe-Wallis, Mme de Champlin, Mme Ferris-Thompson, Mrs Draper, MM. St. Kent, de Lalain-Chômel.

DEUILS

Nous apprenons la mort :

Du *marquis de Castelbajac*, décédé au château de Barbazan. Il était le père de Mlles Calixte, Sidonie et Blanche de Castelbajac, le frère de Mlle Léonide de Castelbajac et le beau-frère de la baronne Fournas-Fabrezan.

De *M. Paul Deviolaine*, décédé en son domicile, 157, boulevard Haussmann. Il laisse un fils, M. Georges Deviolaine, qui a épousé Mlle Hebrard de Villeneuve. Sa fille, la vicomtesse Wehrlé, est décédée.

BIENFAISANCE

— Des personnalités américaines ont organisé une grande fête mondaine de bienfaisance qui aura lieu demain lundi, de 3 heures à 7 heures, dans les jardins du Lycéum, 8, rue de Penthièvre.

Au programme, musique, chants, danses, avec le concours de grands artistes des théâtres de Paris. Entrée : 5 francs.

Cette fête est donnée au bénéfice des *sections des Mutilés, des Aveugles de guerre* et de *l'Aiguille française (Vestiaire national)*.

— Les *princesses de Montenegro*, le *vice-amiral Gleaves* et le *captain Tucker*, qui commandait le paquebot *Orléans*, ont visité hier l'ambulance américaine de Neuilly.

— Le samedi 21 juillet aura lieu, à 3 heures, 45, rue la Boëtie, un concert au profit de l'*Union des Femmes de France*. Des œuvres russes, italiennes, espagnoles, anglaises, suisses, mexicaines et françaises figurent au programme.

— Dans une huitaine de jours, l'*ambulance américaine* de Neuilly cessera de faire partie du service de santé de l'armée française pour être rattachée à l'armée américaine.

A la cérémonie officielle du transfert assisteront le général Pershing et M. Justin Godart, sous-secrétaire d'Etat du Service de santé.

— La *marquise de Chabannes*, née Chevry, vient d'avoir un geste magnifique digne de son pays d'origine, l'Amérique.

Cette généreuse grande dame a décidé de reconstruire en entier, et à ses frais, le village de Maucourt (Oise).

De plus, elle a promis aux habitants de Quesny et de Mary-aux-Cerises de les aider à reconstituer, et dans la mesure la plus large, leurs foyers détruits. On ne saurait témoigner trop de reconnaissance envers cette si bienfaisante alliée et amie.

— Une brillante manifestation franco-américaine, organisée au profit de l'*Œuvre de la Protection du réformé n° 2*, a eu lieu hier en matinée, au Trocadéro, en présence de M. Sharp, ambassadeur des Etats-Unis, du général Pershing, de M. Viviani, ministre de la Justice, de M. Painlevé, ministre de la Guerre, du général Dubail, gouverneur militaire de Paris, etc., etc.

Deux grandes cantatrices américaines, Mlle Harlay, de l'Opéra de New-York, et Mlle Dalligro, de l'Opéra de Buenos-Aires, et une célèbre cantatrice russe, Mlle Doubof, de l'Opéra de Moscou, qui se faisaient entendre pour la première fois à Paris, y ont obtenu le plus vif succès.

Prière d'adresser les avis de Naissances, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière. Téléphone Central 52-11. Bureaux : 9 à 6 heures ; dimanches et fêtes, 11 à 12 heures, 5 à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

L'Institut italien

L'inauguration officielle de l'Institut italien de Paris aura lieu demain lundi, à 4 heures, à la Sorbonne (Amphithéâtre Richelieu), sous la présidence de M. Steeg, ministre de l'Instruction publique.

Ainsi qu'on l'a déjà annoncé, M. Filippo Meda, ministre des Finances d'Italie, prononcera un discours.

La Croix-Rouge américaine

La Croix-Rouge américaine a transféré son quartier général au n° 4 de la place de la Concorde.

Cependant le service des transports restera au n° 5 de la rue François-Ier.

Les numéros de téléphone des nouveaux bureaux sont : Elysée 43-82 et Elysée 43-88.

SANTÉ, VIGUEUR, FORCES
par l'emploi du
VIN de VIAL
au Quina, Viande
et Lacto-Phosphate de Chaux
Son heureuse composition en fait le plus puissant des fortifiants et le meilleur des toniques que doivent employer toutes personnes débilitées et affaiblies par les angoisses et les souffrances de l'heure présente.
DANS TOUTES LES PHARMACIES

BLOC-NOTES

Toutes petites idées sur « l'organisation ».

L'autre jour, je visitais une partie des régions que les Allemands ont évacuées après leur défaite sur la Somme. C'est encore, à l'heure qu'il est, un triste spectacle. Les champs sont restés incultes, l'immense majorité des habitants n'ayant pu retourner chez eux, puisque leurs villages ont été rasés par l'ennemi avant sa retraite.

L'administration, en certains endroits, leur a construit pour eux des abris provisoires en bois du type des « maisons démontables ». Mais ces pauvres gens n'en veulent pas. Ces abris demeurent vides pour toutes sortes de raisons : ils sont supérieurement inconfortables; ils sont si pressés les uns contre les autres qu'on les a baptisés « des camps de concentration » et que leurs résidents y ont l'impression d'être captifs. Cette promiscuité, d'ailleurs, produit entre eux des conflits. En dernier lieu, ce ne sont point les artisans, les boutiquiers, les rentiers des villes et des villages qui éprouvent le plus vivement le besoin de retrouver leur ancien foyer : ils ont pu, le plus souvent, s'employer ou vivre autre part. C'est surtout le cultivateur qu'il faut ramener, et c'est lui, précisément, qui désire le plus revoir son bien — ses prairies et ses champs. Or, ceux-ci sont fréquemment trop éloignés du « camp de concentration » pour qu'il puisse aller y travailler.

Il n'y a donc qu'une chose à faire : reconstruire, dès maintenant, les fermes détruites.

Un officier intelligent y a pensé. Il a obtenu ainsi des résultats encourageants à l'aide de la main-d'œuvre que lui fournissaient les prisonniers allemands. Peut-on imaginer de cette main-d'œuvre un plus utile emploi et plus légitime : les Allemands ont détruit, c'est aux Allemands de reconstruire.

Seulement, voilà! Je lui demandais: « Sans doute, on a pris soin de trier pour vous ces prisonniers, de vous envoyer tous ceux qui pouvaient vous rendre le plus de services : les tailleurs de pierre, les maçons, les charpentiers, les couvreurs ? — Cela vous a l'air tout naturel, me répondit-il; mais le fait est qu'on n'y a jamais songé. On répartit ces prisonniers au petit bonheur et sans se soucier de leur profession. J'ai ici, dans une contrée purement agricole, des ouvriers d'usine, des professeurs d'université et des conducteurs de tramways, et une minorité seulement d'ouvriers des métiers dont j'ai besoin. J'use la plus grande partie de mon temps à des apprentissages. »

Ce serait pourtant bien simple de classer les prisonniers allemands par catégories professionnelles et de former avec eux des équipes de maçons, de charpentiers, de tous les corps de métier, enfin. On parlait de faire le recensement par aptitudes de la population civile : qu'on fasse donc d'abord celui-là!

Pierre MILLE.

Leur surnom

Par quel nom remplacer le mot « poilu » ? demandions-nous l'autre jour. Et n'y a-t-il pas moyen de trouver pour nos soldats un nom plus digne de leur vaillance et de leur cœur ?

Quelques-uns de nos lecteurs se sont mis à chercher. L'un propose : « les Invincibles », mais c'est une épithète, et qui n'entrerait pas aisément dans le langage familier. Un autre : « les Francs », tout simplement. Et plusieurs proposent un nom tiré de celui du maréchal Joffre, soit « les Joffrets », comme le voudrait Mme Tourot, « médaillée de 1870-1871 », soit « les Joffries », selon l'invention d'un capitaine de chasseurs qui ne veut pas être nommé.

Le concours reste ouvert.

Par téléphone

Le haut commissaire anglais aux Etats-Unis, lord Northcliffe, vient de prononcer un discours à New-York. Mais ce sont les Anglais de San-Francisco qui l'ont entendu. Lord Northcliffe, en effet, fit sa harangue par téléphone.

Il faut dire qu'on vient d'inaugurer, entre New-York et San-Francisco, une nouvelle ligne téléphonique directe qui se développe sur 5.000 kilomètres. Lord Northcliffe en profita pour inviter les Anglais émigrés en Californie à faire tout leur devoir dans cette guerre.

Ils le feront, soyons-en sûrs. On ne résiste pas à de bons conseils qui vous sont donnés de si loin, et par un téléphone tout neuf.

En marge du défilé

On a cité d'étonnantes démonstrations de la curiosité des Parisiens ; il paraît difficile de trouver mieux que ceci :

Il est 9 heures du matin, une famille de six personnes s'engage sur le boulevard Saint-Michel et essaie de se faufiler à travers les rangs des curieux entassés sur une profondeur de 50 mètres, au carrefour formé par les boulevards Saint-Michel et Saint-Germain.

N'y parvenant pas, elle retourne place Saint-Michel et s'installe confortablement sur le rocher de la fontaine.

Des passants qui se rendaient au défilé, voyant ces gens placés comme au spectacle, sans demander de quoi il s'agit, vont se ranger à côté d'eux, au-dessus, sur les anfractuosités des rochers. Ils s'élèvent en gradins jusque sur les épaules de l'Ange.

D'autres, ne pouvant trouver place dans le monument, forment une barrière autour du bassin. A 300 mètres derrière eux, une sonnerie de clairons retentit et le cortège de héros monte le boulevard Saint-Michel au milieu des ovations, tandis que les curieux de la fontaine Saint-Michel tiennent obstinément les yeux fixés dans la direction du boulevard du Palais.

Un gardien de la paix vient à passer. Il leur crie :

— Qu'est-ce que vous faites là, le défilé est terminé.

Ils se dispersent à regret.

Ces amateurs de revue n'assistèrent au défilé qu'en imagination, mais, pendant deux bonnes heures, avaient occupé une place de choix sans être bousculés.

⁂

Devant la grille du Luxembourg, les troupes ont fait halte, cette chaleur orageuse altère les gosiers. Un soldat dit, avec un fort accent méridional :

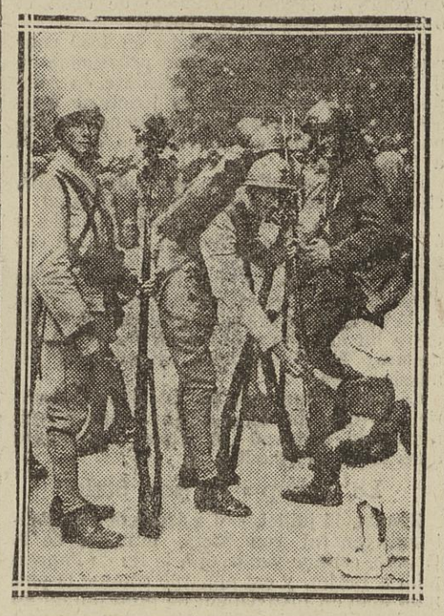
— C'est égal, on boirait bien une canette !!

Une dame s'élance vers une brasserie voisine et rapporte trois bouteilles de bière. Les poilus tendent leur quart. Les derniers servis s'emparent des bouteilles. A ce moment les clairons sonnent la marche. Ils partent en buvant à même le goulot, tandis que la dame crie :

— Hé là ! Hé là ! rendez les bouteilles, on me les a consignées 12 sous pièce.

La plus petite manifestante

Voici une patriote qui a bien deux ans. On l'a menée voir les soldats. Alors, elle s'est approchée et a tendu des fleurs à l'un d'eux, qui peut-être ressemble à son papa. Et ces guerriers casqués ont paru ravis. Le temps n'est plus où les soldats se piquaient d'être inaccessibles à l'émotion et de mépriser les sensibilités... civiles. Ceux-ci, qui sont de plus rudes gaillards que tous ceux de la Vieille Garde, qui ont tout vu, tout supporté, tout affronté, n'ont pas eu l'âme endurcie par les massacres et les souffrances. Hors de la tranchée ils demeurent ce qu'ils étaient. La remarque n'est pas nouvelle, et l'on n'y prend point garde. C'est peut-être cependant ce qui frappera le plus vivement les historiens de l'avenir.



LA PETITE FLEUR DE LA TOUTE PETITE FILLE

Torpillage-revue

Le bateau voguait sur la Méditerranée, chargé de blessés. Arriverait-il au port ? C'est ce que nul n'aurait osé affirmer : une torpille est si vite venue ! Que peut-il y avoir de plus énervant pour un blessé, à peine échappé aux dangers de la terre ferme, et qui souffre, que de songer à l'attaque imprévue d'un sous-marin et aux angoisses d'un sauvetage en canot ?

L'infirmière-major, soucieuse de maintenir le moral de ses blessés, eut une idée. C'était d'organiser des représentations théâtrales. Sur un bateau-hôpital ? Oui, sur un bateau-hôpital... Mais les artistes ? On s'arrangera... Les costumes ? On s'arrangera... La pièce ? On s'arrangera...

Et on s'arrangea. Une partie de concert d'abord. Ça, ce n'était pas le plus difficile. Il n'est pas de soldat français qui ne sache une chansonnette, une romance ou un monologue... En un clin d'œil, l'infirmière-major eut découvert douze chanteurs. L'un savait « Petit Matelot », l'autre « Elle est Marseillaise », l'autre « Ce n'est pas trop tôt ! »... Enfin, tous savaient quelque chose.

Mais la pièce ? Eh bien ! une revue !... Quelle revue ?... Celle qu'on allait écrire... Et on en écrivit une, en effet. Le compère aurait le rôle du médecin-chef, la commère le rôle de la Torpille... Tout simplement... Vous pensez bien qu'un médecin-chef et une torpille ont mille choses à se dire.

Seulement, il fallait répéter... Où répéter ? Dans la cale, parbleu !

On répéta dans la cale. Mais comme une vraie torpille pouvait survenir pendant que la fausse torpille « détaillait le couplet », tous les artistes étaient munis de la ceinture de sauvetage. C'est un peu gênant pour faire les gestes. Mais, avec un peu d'habitude...

Et la représentation eut lieu, un beau soir, sur le pont... toujours « en ceinture », si l'on peut dire. Et les blessés s'amusèrent beaucoup. Et l'infirmière-major aussi, l'infirmière-major qui avait fait dans la journée 386 pansements et qui ne semblait pas fatiguée le moins du monde.

La fête de M. Pierre Loti

Le 29 juin dernier, M. Pierre Loti se trouvait sur le front. Le désir lui vint de faire un tour en aéroplane. Désir vite exaucé, comme vous pensez bien. Et voilà M. Pierre Loti dans les airs, conduit par le jeune aviateur Louis J...

Soudain, et comme l'appareil se trouve à 1.500 mètres du sol, une idée vient à l'esprit de Louis J... Est-ce que ce n'est pas la Saint-Pierre, le 29 juin ? Oui, c'est la Saint-Pierre. Alors, il serait beau, curieux, assez émouvant, et très drôle de souhaiter à M. Pierre Loti sa fête entre ciel et terre.

Il arrête tranquillement son moteur, met l'appareil en vol plané, se retourne et cérémonieusement, au nom de l'escadrille, souhaite une bonne fête à l'écrivain.

M. Pierre Loti, soucieux de répondre, ouvre la bouche. Mais il n'est pas aussi facile de parler en aéroplane qu'à l'Académie. L'air s'engouffre dans la bouche de M. Pierre Loti. Il doit se borner à sourire, et à incliner la tête.

Il assure que jamais on ne lui a souhaité sa fête dans des conditions aussi originales. On le croira sans peine.

Guignolades

Les vieux guignols jouent de nouveau leur rôle.

Les vieux guignols sont ceux où Polichinelle figurait encore et assommait sa femme à coups de bâton.

On nous écrit que sur bien des plages où le casino n'ouvrira pas à cause de la guerre les guignols de Paris d'antan ont dressé leurs baraques de planches, dans l'espoir de distraire les baigneurs grands et petits ; et les représentations ont commencé avec les tout premiers jours de la saison.

Seulement, il y a un malheur : c'est le même public de petits Parisiens sceptiques qu'affrontent sur nos plages les vieux guignols qui ne pouvaient plus réussir à Paris. Et ce jeune public se permet des réflexions, oh ! mais des réflexions !

L'autre jour, une demoiselle de six ans, fille d'un de nos amis, s'est écriée en voyant Polichinelle battre sa pauvre femme :

« Pourquoi qu'elle ne l'embrasse pas ? Il ne lui donnerait pas des coups de bâton, si elle l'embrassait ! »

Votre observation, mademoiselle, prouve d'abord que vous savez observer ce qui se passe autour de vous ; ensuite que vous ne serez pas une désarmée.

Quoi qu'il en soit, il n'est pas de guerre et de casino fermé qui tiennent : les anciens guignols sont décidément trop vieux jeu pour les petits Parisiens de 1917 !

LE PONT DES ARTS

Lire dans le prochain numéro du *Mercure de France* un admirable et chaleureux article de M. Gonzalo Zaldumbide, sur le maître uruguayen qui vient de mourir : José-Enrique Rodo, et une étude très intéressante et documentée de M. Jules Bertaut, sur « Madame de Staël et l'Angleterre ».

On nous annonce l'apparition d'un gros ouvrage en deux volumes : *l'Histoire du peuple américain*, qui est tout simplement dû à la plume du président des Etats-Unis lui-même, M. Woodrow Wilson. Il a été traduit par M. Désiré Roustan et préfacé par M. Emile Boutroux.

Il y a impérialisme et impérialisme. L'Angleterre en eut un, mais qui n'a point été grave. M. Jean Carrère l'étudie dans son livre : *l'Impérialisme britannique et le rapprochement franco-anglais (1900-1903)*. Il le limite, l'explique et le justifie.

LE VEILLEUR.

LE SOUCI DU KAISER par Fred Crispan

— Et s'ils se redressaient ?...

LES CONTES D'*EXCELSIOR*

Histoires héroïques de mon ami Jean

PAR

ABEL HERMANT

III. — *Transpositions*

L'enfance de mon ami Jean était bien morte, comme il avait senti, de mort violente, le 5 août 1914 ; mais les hommes de science vous expliqueront que l'on ne meurt point tout d'un coup, même quand on meurt subitement. Les parties du corps ne cessent pas toutes ensemble d'exister. Quelques-unes semblent longtemps survivre. Ainsi mon ami Jean n'avait-il point perdu toute son enfance à la fois. Il avait vu se dissiper les nuages qui enveloppaient son intelligence, mais il avait gardé la forme et la fleur de son imagination.

Si la guerre, jusqu'à la bataille de la Marne et depuis, lui a laissé deux souvenirs disparates, c'est assurément qu'il y avait dans la réalité quelque chose comme cela, mais surtout qu'il ne l'a point considérée, avant et après, des mêmes yeux.

Il ne pare d'aucune fausse couleur et ne déforme pas l'horreur de la guerre morne, atroce qui depuis le deuxième mois se poursuit. Sa vision est exacte, d'un réalisme froid et impitoyable. Il a des camarades plus âgés, au front. Il reçoit des lettres, des documents ; il sait... Les premières pages de l'épopée sont pour lui, en effet, épiques, pareilles aux histoires de jadis qu'on lui a enseignées au collège, pareilles même aux légendes qu'il a lues pour son divertissement ; et comme il a feuilleté à l'occasion, dans la boutique, de vieux livres très beaux et très chers, son imagination illustre ce premier chapitre de figures inspirées par celles des ouvrages anciens, et du même grand style. Plus souvent elle l'illustre de figures populaires et crument coloriées, comme celles d'Epinal.

Jean sait bien comment sont faits et habillés les soldats d'aujourd'hui, et qu'on ne se bat pas en grande tenue, et qu'on rampe dans l'ordure et dans la boue... : il ne peut se représenter la bataille de la Marne qu'en plaine, au soleil, avec des charges, des sonneries et des étendards déployés, Joffre à cheval en uniforme de parade ; et s'il consent que le généralissime n'eût pas de bâton à la main, c'est parce qu'il sait bien aussi que Joffre n'était pas maréchal à cette époque-là, et que le bâton était au fond de sa giberne.

Jean a un sentiment étrange, peut-être vrai : il ne parlerait pas, comme les Boches, de guerre « fraîche et joyeuse » ; mais il lui semble qu'en même temps qu'il vieillissait la guerre a vieilli, et que ce n'est plus une guerre comme celles des temps passés que les enfants pouvaient, sans trop de sacrilège ou d'inconscience, imiter quand ils jouaient au soldat.

Il ne faudrait pas croire cependant que mon ami Jean ait vécu les premières semaines de la guerre comme dans un rêve et n'ait gardé de ces grands jours d'autres souvenirs que ceux de sa fantaisie. Jamais il n'a perdu le contact de la réalité. Si, naïvement, il l'altérait, il ne la créait pas de rien; il vivait cette belle histoire, dont il faisait une légende plus belle encore.

Le premier signe de sa majorité hâtée fut qu'il lut les journaux. Dès le matin, au saut du lit, en négligé, et ses grands cheveux dans les yeux, il en courait acheter cinq ou six, au kiosque du quai le plus prochain. A dix heures, à deux heures, et ensuite d'heure en heure, il allait faire les cent pas le long de la Seine, guettant les camelots qui vendaient chaque jour je ne sais combien d'éditions spéciales. Il leur arrachait des mains la feuille tout humide et qui lui laissait aux doigts de l'encre grasse. De loin, il avait déjà lu la manchette ; de près, du premier coup d'œil, il lisait tout ce qui valait la peine d'être lu. Il retournait en courant à la maison, faisait irruption dans le magasin, et d'un air triomphant tendait à Mme Letort les « bonnes nouvelles ».

Mme Letort n'était pas encline à l'optimisme ; mais elle avait pour principe d'adopter sans critique les opinions de M. Letort, son seigneur et maître, qui lui paraissait infaillible en matière d'antiquités et, par extension, en toutes matières. Elle était l'épouse parfaite selon l'idéal bourgeois, qui répond à son époux : *Si vous voulez*, même quand il lui demande : *Croyez-vous en Dieu ?*

En l'absence de M. Letort, Jean était devenu à ses yeux le chef de famille et le maître de la maison, aussi naturellement que, dans le faubourg Saint-Germain, les fils, quand les pères meurent, deviennent chefs de nom et d'armes. Elle ne doutait pas que Jean n'eût acquis également l'infaillibilité, en vertu de cette intronisation. S'il n'exerçait pas la souveraineté, il exerçait au moins la régence, par intérim. Elle l'obligeait de s'asseoir vis-à-vis d'elle, à table. Si Jean avait pensé à lui dire : « Maman, crois-tu en Dieu ? » elle n'aurait pas manqué de lui répondre : « Comme tu voudras. »

Elle avait pourtant bien de la peine à croire que les cosaques fussent à six étapes de Berlin, et que les forts de Liége pussent encore tenir bien longtemps, quand les Allemands étaient déjà entrés

POUR SOLDATS ET PRISONNIERS
CAFÉ naturel SUCRÉ
En sacs mousseline prêts pour être infusés tels quels
Boite de 10 sacs = 10 tasses
EN VENTE PARTOUT
CONFISERIE du CHIEN qui SAUTE GRAND-MONTROUGE (Seine)
THÉ sucré au LAIT
FILTRA
LAC-THÉ

dans la ville. Jean ne le croyait pas davantage, car il avait du jugement ; il faisait mine de le croire, pour imposer à sa mère la foi qui réconforte. En d'autres termes, il lui bourrait le crâne de son mieux ; mais cette locution n'était pas encore usuelle au commencement des hostilités.

Jean avait d'autant plus de mérite à soutenir le moral de Mme Letort qu'il n'était pas non plus très enclin à l'optimisme. Les considérations des stratèges en chambre avaient sur lui peu d'effet. Il en voyait le fort et le faible. En revanche, leurs raisonnements, s'ils étaient élémentaires et rigoureux, le persuadaient toujours et il ne résistait pas à leurs métaphores. Celle du rouleau compresseur ranima sa confiance que l'invasion de la Belgique avait ébranlée ; celle de l'ours était comme le symbole de ses plus magnifiques espoirs. Il combinait les deux images avec une incohérence digne de Shakespeare. A la veille de notre première offensive, les journaux publièrent une sorte de schéma de l'attaque, si clair et si parlant, qu'il n'eut besoin que de jeter les yeux sur toutes ces flèches convergentes pour ne douter plus de l'écrasement de l'ennemi.

Deux jours plus tard, Mme Letort lui demanda timidement s'il voulait bien se rendre chez un des plus gros débiteurs de la maison pour tenter d'en obtenir un acompte. Jean fit d'abord quelques difficultés. Il ne lui paraissait pas convenable de réclamer de l'argent avant la signature de la paix. Mais il céda, pour faire ses preuves de bon commerçant, non moins capable que le père d'effectuer une rentrée, et aussi parce que le débiteur en question était un personnage haut placé, chez qui l'on pouvait espérer de surprendre des nouvelles.

Jean fut bien récompensé de son obéissance. Il fit antichambre avec deux reporters fiévreux, qui arrivaient justement « du ministère », et même de deux ministères différents. Il entendit l'un dire à l'autre :

— L'aile gauche a cédé du terrain, *mais nous avons eu un gros succès à Charleroi.*

Il faillit n'attendre pas que le personnage influent le fît appeler, pour annoncer plus vite à sa mère que nous avions un gros succès à Charleroi. Heureusement, il surmonta son impatience ; il put ainsi rapporter à Mme Letort, outre la fausse nouvelle, un chèque de six mille francs, et la promesse d'une somme égale dans une quinzaine.

Quand il apprit, le surlendemain, par les journaux, que Charleroi n'était pas « un gros succès », la déception fut si rude que sa faculté de croire en parut à jamais ruinée. Il était encore plus humilié que déçu. Il n'osait plus regarder sa mère en face. Hélas ! la pauvre dame n'était pas en état de faire baisser la vue à personne, même à un enfant. Elle était complètement démoralisée. Elle voyait déjà les Allemands à Paris, et ne prétendait-elle pas emmener son Jean à Bordeaux ?

— Est-ce que tu crois que papa irait ? dit Jean, indigné.

Elle n'en savait rien. Lui non plus. Dans le doute, ils n'allèrent point, et Jean put retourner chez le débiteur haut placé, où il toucha encore six mille francs, après avoir de nouveau fait antichambre avec les deux reporters fiévreux qui se racontaient l'un à l'autre les premiers combats sur la Marne.

« Ça ne prend plus, se disait en revenant vers le quai mon ami Jean. On ne me là fait pas deux fois. » Mais il avait beau se raidir contre l'enthousiasme, la Victoire l'avait touché du bout de son aile, et quand il entra dans le magasin, il était si radieux et à la fois si pâle que Mme Letort en fut effrayée. Elle lui dit :

— Mais que t'est-il arrivé, mon Dieu ?

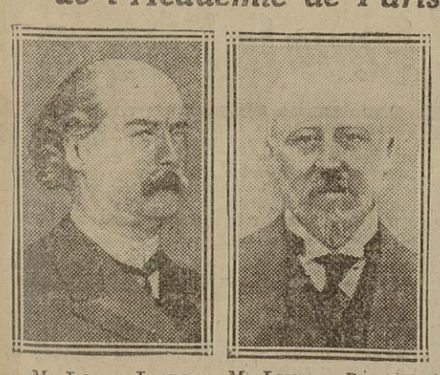
— Rien...

Il s'était promis de ne rien dire. Il se tint parole jusqu'au soir. Mais il ne put dîner, et, quand il fut couché, il ne put dormir. Il avait tout le corps brûlant, des frissons, le délire. Il ne savait plus ce qu'il disait. Alors, son secret lui échappa. Et comme Mme Letort voulait aller chercher le médecin, il lui dit :

— Pourquoi, puisque c'est une victoire ? Une grande victoire ! N'est-ce pas, maman ? N'est-ce pas que c'est une victoire ?

Abel HERMANT.

Le nouveau vice-recteur de l'Académie de Paris



M. Louis Liard — M. Lucien Poincaré

M. Liard, vice-recteur de l'Académie de Paris, vient de demander à faire valoir ses droits à la retraite. Il est remplacé par M. Lucien Poincaré, directeur de l'enseignement supérieur au ministère de l'Instruction publique.

LE PAVILLON BLEU
SAINT-CLOUD
est toujours le restaurant recherché par le monde élégant
CUISINE REPUTEE. — Téléphone 23

CONTRE L'ASTHME, LA POUDRE LOUIS LEGRAS REUSSIT BIEN. SOULAGEMENT INSTANTANE. 2 fr. 20 (impôt compr.). PHARM^ies.

SAVON DENTIFRICE VIGIER
Le Meilleur Antiseptique. 3 f. Pharmacie, 12, Bd Bonne-Nouvelle, Paris

LE QUATORZE JUILLET

EN PROVINCE

Dans toutes les villes de France, des manifestations patriotiques ont eu lieu en l'honneur de la Fête Nationale.

A Lyon, à Marseille, à Bordeaux, à Nice, les troupes ont été passées en revue et acclamées par la foule. Les édifices publics et de nombreuses maisons particulières ont pavoisé aux couleurs nationales et alliées.

A Toulouse, à Nantes, l'armée a été saluée par les ovations de la foule.

A Rennes, vingt mille personnes ont applaudi les troupes passées en revue sur le champ de mars par le général d'Amade.

A Brest, l'amiral Lebris a remis des décorations aux fusiliers marins, en présence de détachements de toutes les troupes alliées. Au cours de la cérémonie, des hydravions ont survolé le cours Dajot.

A Toulon, la foule a acclamé le défilé des troupes. Les troupes noires ont été particulièrement applaudies. Sur l'initiative de la municipalité, les sociétés de gymnastique, de préparation militaire et les associations patriotiques de la ville sont allées en pèlerinage sur la place Albert, où se trouve érigé le monument élevé à la mémoire des soldats tués à l'ennemi.

Au Puy, des couronnes et des gerbes de fleurs ont été déposées sur la statue de La Fayette ; une adresse a été envoyée par la municipalité à M. Sharp, ambassadeur des Etats-Unis à Paris.

A Remiremont, les diplômes ont été remis en présence des troupes aux familles des soldats morts au champ d'honneur.

A Lons-le-Saunier, la même cérémonie c'est déroulée au pied de la statue de Rouget de Lisle.

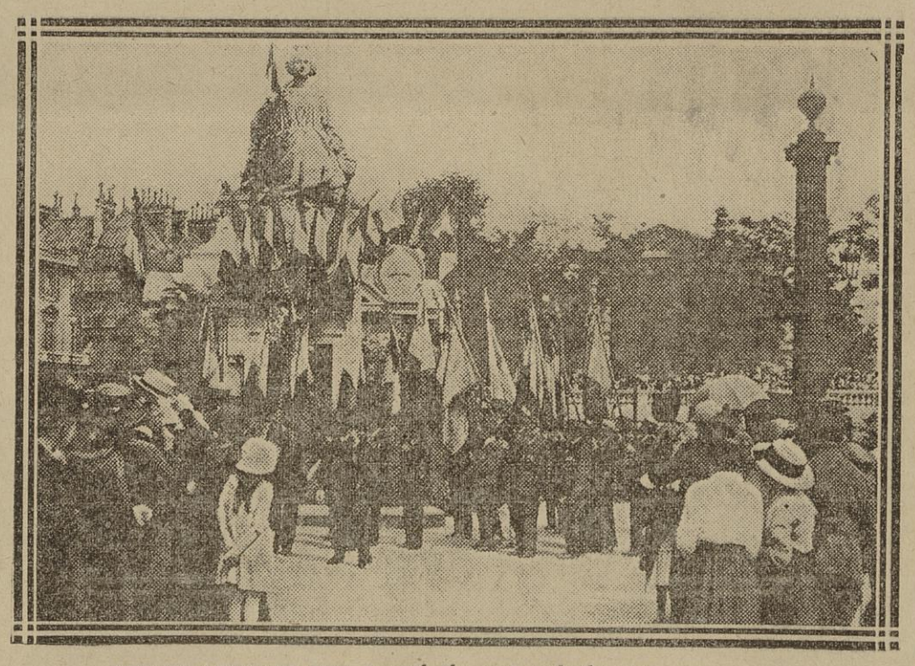
Partout l'armée a été l'objet d'ovations enthousiastes.

Félicitations officielles

Le président de la République, à l'occasion de la fête nationale, a échangé des télégrammes de sympathie avec S. M. Albert Ier, roi des Belges ; S. M. Alexandre, roi de Grèce ; S. Exc. Bernardino Machado, président de la République portugaise, etc.

S. M. le roi Pierre de Serbie avait chargé M. Vesnitch, son ministre à Paris, d'offrir ses vœux les plus cordiaux au président de la République.

A LA STATUE DE STRASBOURG



LES DRAPEAUX DES SOCIÉTÉS DE VÉTÉRANS DE 1870-71 DÉFILANT DEVANT LA STATUE

Les associations des Alsaciens-Lorrains et les sociétés patriotiques de Paris ont participé au 14 juillet en se rendant aux statues de Strasbourg et de Lille.

De la place du Théâtre-Français, la Société des anciens chasseurs à pied alla déposer une branche de chêne sur le socle de la statue de Lille, cependant que la société « La Légion » apportait une couronne de fleurs devant celle de Strasbourg.

La Ligue des patriotes, sous la conduite de M. Maurice Barrès, les médaillés militaires, les Vétérans des armées de terre et de mer, les diverses sociétés de préparation militaire, l'Union des Sociétés de tir de France, les Anciens Combattants de la Marne, la Fédération gymnastique et sportive défilèrent ensuite en cortège devant une foule nombreuse qui prodigua des ovations.

ÉPHÉMÉRIDES

SAMEDI 30 JUIN

FRONT FRANÇAIS. — Une contre-attaque nous remet en possession d'une partie des tranchées occupées par l'ennemi dans la région Avocourt-Mort-Homme. Au même moment, à l'ouest du Mort-Homme, l'ennemi réussissait à pénétrer dans notre première ligne sur un front de deux kilomètres. Il était rejeté aussitôt sur la plupart des points.

FRONT BRITANNIQUE. — Nos alliés enlèvent des tranchées au sud de Lens.

DIMANCHE 1er JUILLET

FRONT FRANÇAIS. — A l'est de Cerny, l'ennemi occupe une ligne de tranchées évacuée par nos troupes. A l'ouest du Mort-Homme, un vif combat s'est engagé autour d'un poste avancé qui a été finalement abandonné par les deux partis.

FRONT BRITANNIQUE. — Nos alliés s'emparent de défenses sur 800 mètres, au sud-ouest de Lens.

LUNDI 2 JUILLET

FRONT FRANÇAIS. — Sur la route Ailles-Paissy, nous rejetons l'ennemi au delà de la ligne de tranchées qu'il avait occupée la veille.

FRONT RUSSE. — Sur le front du Caucase, les Russes ont atteint le lac Zeribar. Ils s'emparent de cinq lignes de tranchées et de Konioukhi. Ils enlèvent des positions fortifiées au sud-ouest de Brzezany (8.664 prisonniers).

MARDI 3 JUILLET

FRONT RUSSE. — Les Russes s'emparent du village de Prisovtze et prennent d'assaut une forte position au sud du village de Sborof. L'ennemi recule derrière la petite Strypa (4.710 prisonniers).

MERCREDI 4 JUILLET

FRONT FRANÇAIS. — Nous repoussons de nombreuses et violentes attaques, du nord de Jouy jusqu'à l'est du plateau de Californie, et, sur la rive gauche de la Meuse, au sud-ouest de la cote 304. Nous enlevons un saillant à l'est de Cerny.

JEUDI 5 JUILLET

FRONT BRITANNIQUE. — Nos alliés progressent au sud-ouest de Hollebeke.

VENDREDI 6 JUILLET

FRONT FRANÇAIS. — Des coups de main nous permettent de réduire deux saillants à l'est du mont Cornillet et au mont Haut.

SAMEDI 7 JUILLET

FRONT FRANÇAIS. — Plusieurs tentatives ennemies sont repoussées près du canal du Rhône au Rhin et dans le bois de Carspach.

FRONT BRITANNIQUE. — Nos alliés progressent à l'est de Wytschaete.

DIMANCHE 8 JUILLET

FRONT FRANÇAIS. — Nous repoussons une violente attaque sur tout le front de l'Aisne. Nous élargissons nos positions à l'est de Cerny. Nous enlevons trois saillants à l'ouest du Mort-Homme et au sud-ouest de la cote 304.

FRONT BRITANNIQUE. — Nos alliés réussissent plusieurs coups de main au sud-ouest d'Hargicourt et au nord-est d'Ypres.

FRONT RUSSE. — Les Russes occupent les hauteurs au nord-ouest de Pressovitse et à l'est de Godov, le village de Lavrikovtse Travotloki. Ils refoulent l'ennemi et s'emparent de ses tranchées sur le front d'Iamitza-Pasaetchna. Ils progressent sur la Liakhovtse-Dzviniatch et occupent ce dernier point. Ils repoussent enfin de fortes contre-attaques sur leurs nouvelles positions.

LUNDI 9 JUILLET

FRONT FRANÇAIS. — Une contre-attaque nous rend la majeure partie des positions occupées par l'ennemi hier, entre le Panthéon et la ferme Froidmont.

FRONT BRITANNIQUE. — Nos alliés exécutent un heureux coup de main au sud-est d'Argicourt. L'ennemi pénètre dans un poste avancé à l'ouest de Warneton et dans les tranchées à l'est de Laventie.

FRONT RUSSE. — Les Russes enfoncent la position principale de l'ennemi dans la direction de Dolinskaïa et occupent les places Iesoupol, Tzenjovo, Pavelitche et la gare de Lysetz.

MARDI 10 JUILLET

FRONT FRANÇAIS. — Nous repoussons une forte attaque sur les positions du monument d'Hurtebise et du Dragon.

FRONT BRITANNIQUE. — Nos alliés avancent à l'est de Oottaverne et exécutent de nombreux coups de main.

FRONT RUSSE. — Les Russes avancent à l'ouest de Stanislau. Ils occupent les villages de Viktorov, Maidan, Houtziska, Patzikouv et ils atteignent celui de Bouktoyitza (1.000 prisonniers).

MERCREDI 11 JUILLET

FRONT FRANÇAIS. — Nous refoulons l'ennemi d'un élément de tranchée où il avait pris pied au nord de Flirey.

FRONT BRITANNIQUE. — Sur le front de Nieuport, l'ennemi pénètre dans les lignes de nos alliés et atteint la rive droite de l'Yser. Plus au sud, en face de Lombaertzyde, il est repoussé de quelques positions avancées. A l'est de Monchy-le-Preux, quelques avant-postes anglais ont dû rétrograder.

FRONT RUSSE. — Les Russes s'emparent de la ville de Gakof et atteignent la vallée de la Lomnitza, près du village de Dobrovaly. Ils atteignent la ligne de la Ziwka sur le front de la Zalotvina. Ils occupent la ville de Halicz, les villages de Blidniky et de Babin. Dans la région de Bogorodozany, ils sont arrivés sur la ligne Posietch-Lésiowka-Kosmatch (860 prisonniers).

Un nouveau « Soleilland »

Hier matin on découvrait à la consigne de la gare du Nord un sac dans lequel se trouvait enfoui le cadavre d'une fillette qui avait été étranglée.

Ce crime qui rappelle celui que Soleilland commit, voici quelques années, sur la personne d'une petite fille, Marthe Erbelding, aurait pour auteur un nommé Antonio Guerrero, vingt-cinq ans, né au Guatémala, mécanicien-dentiste, établi depuis quelque temps déjà à Paris, 172, rue Legendre.

Carmen Berman, tel est le nom de la pauvre petite victime, habitait avec ses parents établis marchands tailleurs, 19, avenue de Clichy.

Guerrero n'a fait aucun aveu.

M. Gilbert, juge, a été commis pour instruire cette navrante affaire.

THÉATRES

Comédie-Française. — Jeudi prochain, en soirée, la Comédie-Française donnera irrévocablement la dernière représentation pour cette saison de *l'Elévation*. La pièce sera reprise en septembre.

La répétition de *l'Aventurière* annoncée pour le 19 est reportée au dimanche soir 22.

Gymnase. — *La Race* quittera l'affiche dimanche prochain jusqu'à la saison d'hiver.

Porte-Saint-Martin. — *Monsieur... Chose* s'en va. *Le Chemineau* lui succède à partir de demain soir.

Une chorale féminine. — Une chorale féminine vient de se fonder sous la présidence d'honneur de M. Camille Saint-Saëns, patronnée par des sommités de l'Institut et du Conservatoire. L'école, fondée et dirigée par M. Jean Sfordzan, de l'Opéra, prêtera son concours gracieux et organisera des fêtes et concerts au bénéfice des blessés. (Siège de l'œuvre, 63, rue de Chabrol, Xe).

Cet après-midi :
Comédie-Française, 1 h. 30, *les Noces d'argent.*
Opéra-Comique, 1 h. 30, *Werther, les Cadeaux de Noël.*
Pour les autres théâtres, même spectacle que le soir.

Ce soir :
Th.-Français, 8 h. 15, *l'Elévation.*
Opéra-Comique, 7 h. 30, *Mignon.*
Odéon, 8 h., *Château historique.*
Variétés (Gut. 09-92), 8 h. 15, *Moune* (Max Dearly).
Gymnase, 8 h. 15, *la Race.*
Palais-Royal, 8 h. 30, *Madame et son filleul.*
Antoine, 8 h. 30, *les Bleus de l'amour.*
Sarah-Bernhardt, 8 h. 15, *les Nouveaux riches.*
Renaissance, 8 h. 30, *le Paradis.*
Porte-Saint-Martin, 8 h., *Monsieur... Chose.*
Athénée, 8 h. 20, *Monsieur Beverley.*
Edouard-VII, 8 h. 45, *la Folle nuit ou le Dérivatif.*
Femina, 8 h. 45, *Femina-Revue.*
Grand-Guignol, 8 h. 30, *Taïaut.*
Th. Michel, 8 h. 45, *Afgar ou les Loisirs du harem.*
Scala, 8 h. 20, *le Sursis.*

MUSIC-HALLS

Ambassadeurs, 8 h. 30, *la Grande Revue.*
Olympia, tous les soirs. Mat. vendredi et dim.

CINEMAS

Gaumont-Palace, 2 h. 20 et 8 h. 15, *les Petites acrobates.* (Clôture annuelle après la représentation du soir.) Loc. 4, r. Forest, 10 à 12 et 15 à 17 h. Tél. Marc. 16-73.

COURS ET CONFÉRENCES

— Mlle Hélène Vacaresco fera, le 1er août, à la salle Gaveau, au bénéfice des hôpitaux de l'Association des Dames françaises, une conférence sur « la Roumanie et la guerre », avec le concours d'éminents artistes.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

SOLDES - BICYCLETTES - IMPERMEABLES - SOULIERS - CALEÇONS - CHEMISES
Paris, 162, av. Malakoff (Pte Maillot)
et 10, faubourg Montmartre *(dans la cour)*

100 MONUMENTS FUNÉRAIRES EXPOSÉS en MAGASIN 37, Bd Ménilmontant L. LAMBERT

Energie Electrique du Sud-Ouest
Société Anonyme au capital de [illegible] Millions de Francs
SIÈGE SOCIAL : 92, Rue de la Victoire, Paris.
EMISSION de 12.000 ACTIONS de 500 Francs
Prix d'Emission : 500 Francs
Payables { 125 Fr. à la souscription. 375 Fr. à la répartition.
Les actionnaires ont un droit irréductible de souscription à raison d'une action nouvelle pour quatre actions anciennes ; la souscription est ouverte à titre réductible aux actionnaires et au public.
Les Souscriptions seront reçues du 10 au 28 Juillet 1917 dans les Etablissements de Crédit suivants et chez leurs Succursales et Correspondants :
BANQUE NATIONALE DE CRÉDIT, *20, Rue Le Peletier, Paris.*
BANQUE DE BORDEAUX, *8, Rue d'Orléans, Bordeaux.*
BANQUE FRANÇAISE pr le Commerce et l'Industrie, *17, R. Scribe, Paris*
BANQUE DES PAYS DU NORD, *28 bis, Avenue de l'Opéra, Paris.*
BANQUE DE L'UNION PARISIENNE, *7, Rue Chauchat, Paris.*
SOCIÉTÉ CENTRALE des BANQUES de PROVINCE, *44, Rue Cambon*
SOCIÉTÉ MARSEILLAISE DE CRÉDIT INDUSTRIEL ET COMMERCIAL ET DE DÉPOTS, *4, Rue Auber, Paris.*

JE GUERIS LA HERNIE
Ch. COURTOIS, SPÉCIALISTE HERNIAIRE
30, Faubourg Montmartre, PARIS (9e)
CEINTURES VENTRIÈRES ANATOMIQUES
CABINET D'APPLICATION ouvert tous les jours, de 9 à 11 et de 2 à 6 heures.

LES REPAS sur le FRONT

Maison Centenaire
Fondée par APPERT en 1812
Chevallier-Appert fournisseur de l'Intendance, a donné son nom au procédé de fabrication des conserves pour l'armée.
Sa sauce Gribiche (vinaigrette) ou sa Mayonnaise (véritable) s'associent agréablement aux plats froids.
Gros : 30, Rue de la Mare, Paris, XXe. *Catal. franco.*

Aujourd'hui et dans les Nos suivants
LES ANNALES
publient
Les COULISSES du REICHSTAG
par l'Abbé WETTERLÉ
Abonnt d'Été (3 mois, 13 Nos) 3 fr. 50. Paris, 51, r. St-Georges

CAMIONS AUTOMOBILES NEUFS
Livraison immédiate
REMORQUES, WAGONS A VOIE NORMALE
Agence Parisienne de Véhicules industriels
94, rue Saint-Lazare. — Tél. Cent. 72-46.

ROSELILY
du Docteur CHALK
Poudre de Riz LIQUIDE
ABSORBE LES TACHES DE ROUSSEUR
avec la même facilité que l'éponge absorbe une goutte d'eau.
Flacons à 4 fr. et 6 fr. fco. *Phie DETCHEPARE, à Biarritz.*
L. FERET, 37, Faubourg Poissonnière, Paris.
VENTE dans toutes Pharmacies, Parfumeries et Grands Magasins.

Ce Soir avant le repas
un GRAIN de VALS
résultat demain matin

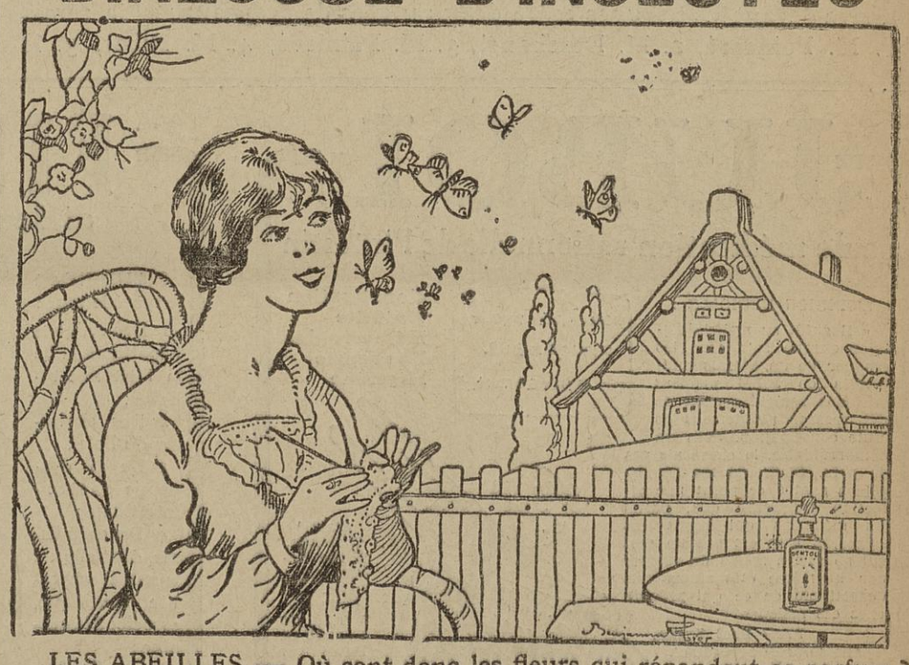
C'est à BESANÇON
la Grande Métropole Horlogère de France que vous trouverez
LES MEILLEURES MONTRES
en vous adressant directement à
Jean BENOIT Fils
HORLOGER-CONSTRUCTEUR TECHNIQUE
Manufacture d'Horlogerie
BESANÇON (Doubs)
qui vous enverra contre 0.25 en timbres
Son Superbe Album Illustré
Maison de Confiance, Fondée en 1791
La plus importante Maison vendant directement aux prix de fabrique

LE "REGYL" guérit maladies d'ESTOMAC anciennes
Laboratoires FIEVET, 53, r. Réaumur — *La bte 5 f. 60 c. mand.*

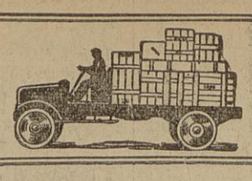
BOUCHON TOUPET-ABSORBATEUR
La Marguerite des Tranchées & son Œillet à feu
LA PERPETUELLE — BLAGUE PNEUMATIQUE INUSABLE.
CHAUVE — Dépositaire — 2, Rue Michel-Chasles, PARIS
et dans tous les Bureaux de Tabac.

RENTES VIAGERES TAUX SUPERIEUR
Garanties et payées par l'Etat
BANQUE MOBILIERE, 5, rue St-Augustin, Paris.

FUMEURS ! DEMANDEZ PARTOUT !
Les Pipes "MAJESTIC" "LA SAVOYARDE" "GLOIRE DE VERDUN"
FUME CIGARETTES Marque E.P.C en Ivoire, Ebène, Iris, Corne, Ambroyo, "Mérisier de France"
BLAGUES à TABAC "L'ALSACIENNE" PAPIER à CIGARETTES "BLOC LOUIS" vente 10c le cahier
Vente en Gros : E. PANDEVANT, 29, Avenue du Marché, CHARENTON (Seine)

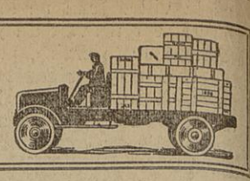
DIALOGUE D'INSECTES

LES ABEILLES. — Où sont donc les fleurs qui répandent ce parfum ?
LES PAPILLONS. — C'est tout simplement cette jeune femme dont l'haleine est parfumée parce qu'elle se sert du DENTOL.
3
Le Dentol (eau, pâte, poudre, savon) est un dentifrice à la fois souverainement antiseptique et doué du parfum le plus agréable.
Créé d'après les travaux de Pasteur, il raffermit les gencives et empêche la formation du tartre. En peu de jours, il donne aux dents une blancheur éclatante. Il purifie l'haleine et est particulièrement recommandé aux fumeurs. Il laisse dans la bouche une sensation de fraîcheur délicieuse et persistante.
Le Dentol se trouve dans toutes les bonnes maisons vendant de la parfumerie et dans les pharmacies.
Dépôt général : Maison FRERE, 19, rue Jacob, Paris.
CADEAU Il suffit d'envoyer à la Maison FRERE, 19, rue Jacob, Paris, cinquante centimes en timbres-poste en se recommandant d'*Excelsior* pour recevoir, franco par la poste, un délicieux coffret contenant un petit flacon de Dentol, une boîte de Pâte Dentol, une boîte de Poudre Dentol et un échantillon de Savon dentifrice Dentol.

GROS CAMIONS AUTOMOBILES
La Marque "ATLAS"
Rue Alphonse-de-Neuville, 28, Paris



EXCELSIOR

GROS CAMIONS AUTOMOBILES
La Marque "ATLAS"
Rue Alphonse-de-Neuville, 28, Paris



PENDANT LA REVUE ET SUR LE PARCOURS DU DÉFILÉ

L'ARRIVÉE DU PRÉSIDENT. — LA REMISE DES DÉCORATIONS. — LE DRAPEAU DES LÉGIONNAIRES. — LE DRAPEAU DES FUSILIERS MARINS

1° La daumont présidentielle, attelée de quatre chevaux et conduite par deux artilleurs, arrive devant les tribunes entre deux rangées de drapeaux; 2° la remise des décorations: 1. M. Poincaré, 2. M. Deschanel, 3. M. Painlevé, 4. M. Ribot, 5. le maréchal Joffre; 3° Le drapeau du régiment de marche de la Légion étrangère, décoré de la fourragère aux couleurs de la médaille militaire, passe devant la statue d'Etienne Dolet, boulevard Saint-Germain; 4° les fusiliers marins de l'Yser et leur drapeau acclamés sur la place Médicis.

JUBOL
seule médication rationnelle de l'intestin

L'OPINION MÉDICALE :
« Il suffit au malade d'avaler chaque soir sans les croquer de un à trois comprimés de Jubol pendant quelques semaines pour se débarrasser rapidement de toute constipation. Pour un hémorroïdaire, la chose n'a pas de prix. D'ailleurs les hémorroïdes sont à ce point une affection fréquente que, parmi les médecins qui liront ces lignes, il n'en est pas un seul qui ne soit à même de vérifier par lui-même et maintes fois l'exactitude de ce qui précède chez ces malades. »
Prof^r Paul Stand,
Ancien prof^r agrégé aux Ecoles de Médecine navales, Ancien Médecin des Hôpitaux.

VOILÀ LE PETIT RAMONEUR DE L'INTESTIN...!

Constipation
Entérite
Hémorroïdes
Dyspepsie
Migraine

Etabl^ts Chatelain, 2, rue Valenciennes, Paris. La boîte fco 5 fr. 30, les 4 fco 20 fr. Envoi sur le front.

« J'atteste que le JUBOL possède une réelle valeur et une grande puissance dans les maladies intestinales et principalement dans les constipations et gastro-entérites où je l'ai ordonné. Ce que j'affirme être la vérité sur ma foi de mon grade. »
Dr HENRIQUE DE SA,
Membre de l'Académie de Médecine à Rio-de-Janeiro.

FILUDINE
et les affections du foie

FILUDINE est le remède type :
1° Des coliques hépatiques et de la lithiase biliaire ;
2° Des cirrhoses du Foie ;
3° De la dyspepsie gastro-intestinale ;
4° Du paludisme, dont elle est le seul et véritable spécifique, associée à la quinine ;
5° Du diabète.

L'OPINION MÉDICALE :
« Le meilleur moyen de régénérer la cellule hépatique, dont la fonction est si souvent altérée dans le diabète, est l'emploi chez les diabétiques de l'opothérapie hépatosplénique, telle que permet de la réaliser admirablement la Filudine chaque fois que la glande hépatique se montre inférieure à sa tâche. »
Dr E. AMÉRIC,
Ex-chef de clinique à l'Université de Toulouse.

HORS CONCOURS
SAN FRANCISCO, 1915

Nouveau Prométhée, l'hépatique est délivré par la FILUDINE de la maladie qui lui ronge le foie.

« Nous possédons le vrai spécifique du paludisme, de l'insuffisance hépatique, de toutes les altérations dont souffre le foie : cirrhose, diabète, coliques, cancer ; nous pouvons terrasser les fièvres intermittentes les plus tenaces. Avec la *Filudine* a cessé le cauchemar de notre ancienne impuissance dans le traitement des maladies hépatiques. Il faut qu'on le sache aussi bien chez nous qu'outre-mer. Il faut qu'aucun médecin ne puisse désormais l'ignorer. »
Dr DASSY DE LIGNIÈRES,
Ancien chef de laboratoire de la Faculté de Médecine de Paris.

T^ou ph^ms et établ^ts Chatelain, 2, r. Valenciennes Paris. Le fl^on fco 11 fr.

CONSTIPATION Le plus doux, agréable et efficace des laxatifs :
Comprimés DOZIÈRES (2 frs la boite fco)
Les exiger ttes phar. ou éc. Laborat. Dozières, St-Brieuc, C.-du-N

Fl. 6 fr. en France. Etranger port en sus.
PURETÉ DU TEINT
Étendu d'eau le
LAIT ANTÉPHÉLIQUE
ou Lait Candès
Dépuratif, Tonique, Détersif, dissipe Hâle, Rougeurs, Rides précoces, Rugosités, Boutons, Efflorescences, etc., conserve la peau du visage claire et unie. — A l'état pur, il enlève, on le sait, Masque et Taches de rousseur.
Il date de 1849
CANDÈS, Paris. Est^d Deuis, 18

CABINET RIVOLI
80, r. de Rivoli. Tél. Archives 01-93
AVOCAT, ENQUÊTES PRIVÉES
Divorces, Successions, Recherches, Rédact. d'Actes, Démarch. légales, *Représentation devant tous tribunaux; questions loyers et bénéfices de guerre.*
Consultations ts les jours ou p. lettres, de 9 h. à 6 h.

DEMANDEZ
LA TOURISTE
BANDE MOLLETIÈRE
SPIRALE EXTENSIBLE
1 2 3
La Seule en TROIS COURBES
Supprimant tout glissement.
Qualité recommandée : Les Alliés. — *En Vente dans les Gds Magasins, Mons de Chaussures, Nouveautés, Sports.*
Gros : *La Touriste*, Paris.

Pour la Femme

Toute femme qui souffre d'un trouble quelconque de la *Menstruation, Règles* irrégulières ou douloureuses, en avance ou en retard, *Pertes blanches, Maladies intérieures, Métrite, Fibrome, Salpingite, Ovarite, Suites de couches,* guérira sûrement, sans qu'il soit besoin de recourir à une opération, rien qu'en faisant usage de la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

uniquement composée de plantes inoffensives jouissant de propriétés spéciales qui ont été étudiées et expérimentées pendant de longues années.

ABBÉ SOURY 1732-1810
Exiger ce portrait.

La **Jouvence de l'Abbé Soury** est faite expressément pour guérir toutes les maladies de la femme. Elle les guérit bien parce qu'elle débarrasse l'intérieur de tous les éléments nuisibles; elle fait circuler le sang, décongestionne les organes en même temps qu'elle les cicatrise.

La **Jouvence de l'Abbé Soury** ne peut jamais être nuisible, et toute personne qui souffre d'une mauvaise circulation du sang, soit *Varices, Phlébites, Hémorroïdes,* soit de l'*Estomac* ou des *Nerfs, Chaleurs, Vapeurs, Etouffements,* soit malaises du **RETOUR D'AGE**, doit, sans tarder, employer en toute confiance la **Jouvence de l'Abbé Soury**, car elle guérit tous les jours des milliers de désespérées.

Le flacon : **4** fr. dans toutes les Pharmacies; **4** fr. **60** franco gare. Par 3 flacons, expédition franco gare contre mandat-poste **12** fr. adressé à la Pharmacie **Mag. DUMONTIER**, à **Rouen**.

(*Notice contenant renseignements gratis*) 290
Ajouter 0 fr. 40 par flacon pour l'impôt.